Ce soir, au Vel' d'Hiv' :
PREMIÈRE DES 3 NUITS internationales DU CHEVAL
Voir détails en page 3

Paris-presse l'intransigeant

7e ÉDITION

MERCREDI 17 NOVEMBRE 1948

PRIX : 7 FRANCS

5e Année. - N° 1.217

Saint-Agnan.

Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

CHOIX DE MODÈLES UNIQUES !
A LA PLUS IMPORTANTE MAISON
— de vente directe au public —
BON DE GARANTIE - ÉCHANGE ADMIS
Expédition en Province. Demandes tarif N° 30
A partir de 1.450 F
Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande
OUVERT TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHE
VENTE DIRECTE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
MÉTRO St SÉBASTIEN-FROISSART

UN DÉBAT PASSIONNÉ S'OUVRE

A L'ASSEMBLEE

M. Jules Moch va produire son dossier

Séance de pure forme au Conseil de la République

LE Parlement rentre aujourd'hui. Cette rentrée — pure solennité au Conseil de la République — est évidemment plus tumultueuse à l'Assemblée Nationale...

M. Jules Moch est décidé à vider l'abcès et à ouvrir son dossier. Ce débat, qui occupera d'ailleurs plusieurs séances, sert incontestablement le gouvernement. Il sera clos par un vote de confiance, le Conseil des ministres ayant autorisé M. Queuille à engager la responsabilité gouvernementale.

Dans le scrutin final, les bulletins des interpellateurs eux-mêmes, quoique inscrits au P.R.L., viendront se mêler à ceux de la IIIe Force. Ainsi sera souligné l'isolement des communistes au sein de l'Assemblée nationale.

On prête au président du Conseil l'intention d'intervenir dans la discussion. Dans un bref discours, le chef du gouvernement définira les grandes lignes de la politique, afin que le vote de confiance porte à la fois sur la lutte contre le communisme et sur la politique générale du cabinet.

Mais, en fait, ce vote ne clarifiera guère la situation, car, visiblement, les partis cherchent leur voie. Laquelle ? C'est ici que les avis se partagent. Le M.R.P. et le parti socialiste font course commune. A la IIIe Force, usée jusqu'à la corde, ils proposent de substituer le « cartel républicain ». Mais cela ne changera rien si les participants restent les mêmes. Les « mous » cherchent donc à étendre la majorité en établissant des contacts avec certains éléments situés plus à droite et à la lisière du R.P.F. Les « durs » rêvent au contraire d'une formation « offensive » afin d'intensifier la lutte sur les deux fronts.

Les uns continuent à faire confiance à M. Queuille, les autres — et surtout les socialistes — voudraient profiter de la constitution du cartel républicain pour faire peau neuve.

Bref, les tendances les plus contradictoires, se font jour, ceux-ci affirmant qu'il est possible d'éviter la dissolution et ceux-là qu'elle est inévitable au cours de l'année prochaine. Pour ces derniers, la manœuvre consiste à « préparer un point de chute confortable et électoral », opération qu'il n'y a aucune raison de précipiter. Il serait donc fort présomptueux de prétendre pronostiquer le cours des événements.

Pour l'immédiat, le gouvernement et sa majorité restent maîtres de la situation et rien ne saurait être envisagé avant le congrès radical-socialiste du début du mois prochain.

Les « durs » parlent de réclamer l'exclusion des membres du parti qui adhèrent au R.P.F. Mais cette proposition ne paraît pas accueillie avec beaucoup de chaleur car elle entraînerait l'éclatement du Rassemblement des Gauches et la plateforme du cartel républicain risquerait d'être plus étroite encore que celle de la Troisième Force.

Au seuil d'une rentrée parlementaire agitée, il faut donc laisser les amertumes électorales s'apaiser.

En attendant, le ministère Queuille continue. Rien ne sera changé à la politique du ravitaillement. En matière sociale, le retour aux conventions collectives est envisagé favorablement mais reste subordonné à la restauration du franc.

Les besoins de la Trésorerie sont couverts jusqu'à la fin de l'année, mais ceux du budget de 1949 sont grands et beaucoup de sagesse sera nécessaire si on veut éviter de nouveaux impôts et, notamment l'impôt sur le capital.

Le délicate question de la Ruhr

M. Mac-NEIL a-t-il répondu de façon exacte ?

LONDRES, 16 novembre (A.F.P.). — Il apparaît, dans les milieux diplomatiques, que les relations franco-britanniques traversent actuellement une période difficile, du fait d l'ordonnance anglo-américaine du 10 novembre, qui rend en principe aux Allemands la propriété des mines et industries de la Ruhr.

Hier, à la Chambre des Communes, M. Eden, apparemment fort bien renseigné, demanda au gouvernement s'il n'y avait pas eu accord entre les Alliées pour réserver spécifiquement cette question de la propriété de la Ruhr, M. Mac Neil répondait au nom du gouvernement que « l'on pouvait difficilement prétendre avec exactitude que la question ait été réservée ».

Or, on apprend aujourd'hui, de source sûre, que la réponse de M. Mac Neil n'a pas elle-même rapporté les faits d'une façon entièrement conforme à la réalité.

En effet, selon les indications recueillies, un accord était effectivement intervenu entre les Alliés pour réserver la question de la Ruhr, lors des conversations sur l'Allemagne à Londres, en mai. Lorsque la conférence aborda, au cours de la rédaction du communiqué la question de la future propriété des mines et industries de la Ruhr, les délégations proposèrent des textes différents.

Aucune rédaction n'ayant donné satisfaction à tous les délégués, on convint de ne pas memntionner la question dans le communiqué et de la réserver, étant entendu qu'elle ferait l'objet de nouvelles négociations.

Il est donc inexact, conclut-on de même source, qu'il n'y ait pas eu accord sur ce point, comme l'a laissé entendre hier M. Mac Neil.

En outre, le fait qu'aucune nouvelle négociation n'a été engagée, à l'échelon approprié, entre la fin de la conférence de Londres et l'ordonnance du 10 novembre, constitue un second manquement aux dispositions arrêtées à Londres.

En troisième lieu, et c'est là sans doute le goin tle plus important, la méthode qui vient d'être suivie par les Anglais met en question l'esprit de l'alliance franco-britannique.

L'artillerie de Sa Majesté britannique allant saluer la naissance du prince royal

Les troupes de l'artillerie royale passant par Marble Arch pour se rendre à Hyde Park, où six canons ont tiré 41 salves à l'occasion de la naissance du prince royal. A signaler que le fait de passer sous l' « Arc de Marbre » constitue une prérogative royale.

Le Conseil des ministres réclame :

Renforcement de l'autorité de l'Etat

M. Queuille posera la question de confiance

LE Conseil des ministres s'est réuni, ce matin, quelques heures avant la rentrée du Parlement. Il avait un ordre du jour si chargé qu'il n'a pu complètement l'épuiser.

Les textes répressifs

C'est M. Marie, garde des Sceaux, qui a eu la vedette à ce Conseil. Il a exposé les grandes lignes des projets de loi, déposés cet après-midi sur le bureau de l'Assemblée et qui ont pour but :

1° De modifier les termes des articles 419 et 420 du code pénal réprimant le délit de coalition, qui fausse le jeu naturel des prix et raréfie l'approvisionnement des marchés.

2° De réprimer les actes de sabotage actifs ou passifs, dont les nouveaux textes donnent une définition précise. Sont considérés comme sabotages actifs les actes tendant à la destruction ou à la dégradation des biens publics ainsi qu'à la paralysie des services publics (transports ou autres).

Sont considérés comme actes de sabotabe passifs les actions tendant à empêcher le fonctionnement normal des services publics quand cet empêchement aboutit à la destruction ou à la dégradation des biens publics. Selon ce texte, le fait de ne pas assurer la sécurité dans les mines devient un délit.

Renforcement de l'autorité de l'Etat

Les textes élaborés en Conseil tendent à réprimer les actes tendant, par la violence ou par certains moyens limittativement énumérés, à fausser le jeu normal des organismes constitutionnels. Ce texte tend par là-même, à apporter une sanction aux actes qui seraient contraires à l'article 3 de la Constitution. Il a pour objet le renforcement de l'autorité de l'Etat.

Il vise donc, essentiellement, l'action des syndicats. L'article 3 de la Constitution prévoit en effet « qu'aucune section du peuple ni aucun individu », ne peut se substituer aux organismes

SUITE PAGE 3.

UN BANDIT ATTAQUE les voyageurs du rapide Lyon-Paris...

Il les rançonne et se heurtant à trois policiers fait feu

Deux inspecteurs grièvement atteints

(De notre correspondant particulier Georges GRAPIN)

LYON, 16 novembre.

C'EST une affaire digne des exploits criminels d'un Dillinger ou d'un Al Capone ; une affaire hallucinante par son cadre, par la promptitude de son déroulement et aussi, hélas, par son bilan : un train qui fonce dans la nuit, un gangster qui surgit ; la stupeur des voyageurs surpris somnolents ; puis finalement la bagarre : trois policiers sont dans le rapide pour leurs affaires. Ils se jettent sur le bandit.

Des coups de feu éclatent : les trois policiers sont blessés, deux sont à l'agonie...

Attaque en pleine nuit...

Il était 2 heures, cette nuit. Le train rapide 60 — Marseille-Paris — venait de quitter la gare de Lyon-Perrache et traversait la petite station de Saint-Romain au mont d'Or quand un bandit pénétra revolver au poing dans un compartiment d'un wagon de première classe. Il surprit plusieurs voyageurs qu'il contraignit, sous la menace de son arme, à lui remettre leur argent et leur portefeuille.

Ceux-ci, saisis par la soudainete de l'apparition du gangster n'osèrent l'attaquer et s'exécutèrent. Le butin de cette première attaque s'élevait à 7.000 francs.

Le gangster allait repartir quand trois policiers parisiens : MM. Pierre Geloudet, trente-six ans, demeurant à Paris, 23, rue Paul-Chatard, inspecteur de la Sûreté nationale, détaché au service des Douanes; Roger Pahul, 31 ans, demeurant rue de Rome ; Georges Dormin, demeurant 24, rue Palleport, tous deux inspecteurs des Douanes, intervinrent.

Ils revenaient d'une importante mission à Marseille, où ils avaient mené à bien une affaire de trafic d'or.

Une courte bagarre s'engagea entre le gangster et les trois policiers, qui n'étaint pas armés. Le premier Pierre Geloudet s'écroula, atteint d'une balle à la cuisse. Les deux autres réussirent à maîtriser un instant le malfaiteur, qui put néanmoins s'enfuir dans le couloir, s'emparer d'un second revolver et blesser ses deux adversaires de deux balles dans le ventre.

Le bandit réussit alors à sauter du train en marche, tandis que des voyageurs actionnaient le signal d'alarme et faisaient stopper le convoi.

Les trois inspecteurs ont été transportés à l'hôpital de Grange-Blanche, à Lyon.

L'enquête a commencé en pleine nuit, vers 2 h. 30, menée par les brigades de gendarmerie et toutes les forces de la police mobile.

Un chien policier, Astor II, fut mis en piste, mais il perdit la trace du bandit en arrivant à la route nationale qui borde la voie. Ce qui laisse à entendre que l'homme a pu se faire transporter par une voiture et quitter la région. S'il en est ainsi, le chauffeur ne tarderait pas à se faire connaître...

Alertées aussitôt par radio, toutes les brigades des environs ont commencé des patrouilles et établi des barrages sur les routes avoisinantes.

On a retrouvé les deux revolvers dans le compartiment du train. Il semble donc que l'agresseur soit maintenant désarmé.

Au début de l'après-midi, à l'hôpital de Grange-Blanche, on donnait des nouvelles très alarmantes des inspecteurs Dormin et Pahul, qui ont dû subir l'opération de la laparatomie. Ils n'ont pu être interrogés.

D'après les premiers résultats de l'enquête, l'agresseur serait monté dans le train en gare de Lyon-Perrache.

A toutes les brigades de gendarmerie, voici le signalement du bandit...

Le signalement du bandit a été transmis par radio à toutes les brigades de la région : fort accent étranger ; âgé de 25 à 30 ans ; taille : 1 m. 80 ; corpulence : moyenne ; teint terreux ; cheveux en broussaille châtain clair ; assez misérablement vêtu d'un imperméable mastic.

Trois gangsters réussissent un "hold hup" d'un million dans une banque de Bouchain

LILLE, 16 novembre.
(De notre correspondant particulier)

UN acte audacieux de gangstérisme a été commis, ce matin, un peu après 9 heures, à Bouchain, près de Valenciennes.

La succursale locale du Crédit du Nord venait d'ouvrir ses portes quand deux hommes, descendus d'une traction avant, de couleur bleue, se précipitèrent, revolver et mitraillette au poing, dans la salle des guichets.

Ils obligèrent les employés à lever les mains, enlevèrent ensuite une somme de plus d'un million.

Les deux gansters purent remonter, sans être inquiétés, dans leur voiture.

De multiples barrages ont été installés sur les routes par les C. R. S. et les gendarmes.

Il n'a pas été possible, cependant, d'arrêter la traction avant qui portait un numéro minéralogique du Pas-de-Calais. Elle a été vue, pour la dernière fois, près du bassin rond de la gare fluviale de Bouchain.

En 24 heures, le Weidmann 48 s'est accusé 6 fois CASSIOT : 11 crimes !

Cassiot a conservé son appétit, mais a perdu son sourire.

1. 30 avril 48 : A Dourdan (S.-et-O.), Cassiot étouffe Mme Laure Chaillon, rentière. Rapport : faible.
2. 8 mai : A Lagny (S.-et-M.), Cassiot abat M. Moreau, maraîcher...
3. ...et sa femme. Rapport : totalement négatif.
4. 13 août : A la Croix-Mignon, près de Semur-en-Vallon (Sarthe), Cassiot assassine une épicière, Mlle Louise Verrier...
5. ...et sa sœur Marthe, qu'il a surprises endormies. Rapport : une cassette.
6. 9 septembre : A Montapot (S.-et-M.), Cassiot tue M. Philippon, châtelain. Rapport : néant.
7. 11 octobre : A la Queue-les-Yvelines (S.-et-O.), Cassiot égorge Mme Geitner, rentière. Rapport : 20.000 francs.
8. 12 octobre : A Palaiseau (S.-et-O.), Cassiot étrangle Mlle Marie Olivier, rentière. Rapport : nul.
9. 21 octobre : A la Vacheresse, près de Gometz-la-Ville (S.-et-O.), Cassiot tue Mme Girardin, rentière...
10. ...puis abat le neveu de celle-ci, Hubert Verner. Rapport : faible.
11. A une date non précisée, une vieille femme du Loir-et-Cher encore non identifiée.

○●○

(Lire en page 3 l'article de Georges ARQUE.)

LA FRANCE A QUATRE ANS POUR SE RELEVER

Ne nous endormons pas sur les crédits Marshall

C'est seulement par un effort énorme que nous sauverons notre économie en devenant avant 1952 un grand pays exportateur

Par Eve CURIE

IL y a chez nous des millions d'hommes et de femmes qui travaillent avec courage. Beaucoup d'entre eux n'ont ni la possibilité ni le goût de lire des documents techniques tels que, par exemple, le nouveau « plan de quatre ans », qui va être examiné cette semaine par le Conseil économique.

A part les techniciens, bien peu de Françaises et de Français se sont aperçus, je crois, qu'au plus fort de la grève des mineurs, alors que pas une tonne de charbon ne montait des puits, le gouvernement a fait tenir à l'Organisation européenne de Coopération économique ce programme à long terme grâce auquel la France compte parvenir en 1952-53 à « équilibrer par ses propres moyens la balance de ses paiements à l'étranger, tout en maintenant à sa population un niveau de vie convenable ».

Nos dirigeants ont, en fait, complètement négligé d'expliquer en termes simples et clairs à la ménagère alarmée par le prix du gigot, au petit fonctionnaire maigrement payé, à l'ouvrier, au commerçant, au cultivateur, dans quelle situation se trouve, en ce moment précis, la maison qui nous est commune à tous et qui s'appelle la France. Pourtant, tout programme difiée de l'ancien plan Monnet, établie en tenant compte des possibilités que nous apporte le plan Marshall et des délais qu'il nous impose. Les experts y affirment notre volonté de redevenir national a besoin, au premier chef, de l'assentiment de ces travailleurs, puisque c'est de leur effort qu'en définitive dépendra son succès.

Le travail nécessaire

Que contient le plan de quatre ans ? Ce document jaune pâle, qui porte, on ne sait pourquoi, la mention « confidentiel », est une version molever la production française de trente pour cent entre 1948 et 1952, afin d'augmenter massivement — de *soixante-quinze pour cent* — le volume de nos exportations agricoles et industrielles.

Ainsi, à travers l'O.E.C.E. (qui groupe les 19 nations bénéficiaires du plan Marshall), le gouvernement a informé « confidentiellement » les U.S.A. que nous allions faire, dans les années qui viennent, un effort énorme. Peut-être trop confidentiellement. Il est essentiel, certes, que cette bonne nouvelle soit diffusée à Washington. Mais il serait peut-être nécessaire aussi qu'elle soit connue, et comprise, du grand public français.

SUITE PAGE 2

VIOLENTE BATAILLE devant Sou-Tchéou

NANKIN, 16 nov. (A.F.P.-U.P.)

LE général Tchang Liou Chih, porte-parole du gouvernement de Nankin, a annoncé que d'importants succès avaient été remportés par les troupes gouvernementales à Sou-Tchéou et que les forces communistes battaient en retraite sur le front Nord, vers Han-Tchouang, et sur le front Est, vers Phi-Sion.

Après avoir rencontré une forte résistance à l'est de Sou-Tchéou, les forces communistes, commandées par le général borgne Lio-Po-Cheng, ont effectué un mouvement tournant et, abandonnant toute tentative de franchir les lignes fortifiées à l'est de la ville, se sont divisées en petites unités ont traversé la ligne de chemin de fer de Loung-Hai, et pénétré profondément dans les défenses au sud-est de Sou-Tchéou. Des renforts gouvernementaux ont été envoyés en hâte dans ce secteur.

On confirme officiellement la prise de Tcheng-The, capitale du Jehol, par les troupes communistes.

LES MEMOIRES DU GENERAL EISENHOWER

"JE HAIS DARLAN" m'avait dit Churchill

« Darlan se déclarait prêt à coopérer avec les Américains »... Notre photo : Darlan et Eisenhower.

"Mais je ferais deux kilomètres sur les genoux et sur les mains pour le décider à faire entrer sa flotte dans le cercle des forces alliées"

LE matin du 9 novembre 1942, le général Clark et le général Giraud partirent par avion (de Gibraltar) pour Alger, afin de conclure une sorte d'accord avec les plus hautes autorités françaises. Leur mission était de faire cesser le combat et d'obtenir l'aide française contre les Allemands.

La froide réception que le général Giraud reçut des Français en Afrique fut un coup terrible porté à nos espérances. En fait, il était complètement ignoré. Son discours à la radio, annonçant qu'il avait pris en main les destinées des Français d'Afrique du Nord et ordonnait aux armées françaises de cesser le combat contre les alliés ne donna aucun résultat. Je doute même qu'il fut entendu par un grand nombre de gens.

Bientôt nous reçûmes à Gibraltar un message qui confirmait un précédent rapport : l'amiral Darlan se trouvait à Alger. Nous ne pouvions croire qu'il était venu là sachant nos intentions, ou afin de nous aider.

Nous savions que notre débarquement avait été une surprise complète pour chaque soldat et haoitant d'Afrique du Nord, sauf quelques personnes qui nous aidaient activement. La date exacte de l'attaque n'avait été annoncée, même à ces derniers, qu'à l'ultime minute. Il n'y avait donc aucun doute : la présence de Darlan était entièrement accidentelle, provoquée par la grave maladie de son fils qu'il adorait. En Darlan, nous tenions le commandant en chef des forces de combat françaises. Une solution simple eût été de l'emprisonner mais, comme il pouvait encore donner des ordres à la flotte française alors à Toulon et Dakar, il y avait un espoir de réduire immédiatement la menace navale en Méditerranée. Juste avant que je quitte l'Angleterre, M. Churchill m'avait dit très sérieusement :

— Je hais Darlan... mais je ferais joyeusement deux kilomètres sur les genoux et sur les mains pour le rencontrer si je savais qu'en agissant ainsi, je pouvais le persuader d'amener sa flotte dans le cercle des forces alliées !

L'influence dévastatrice du maréchal

Nous avions une autre raison, plus profonde encore, pour tenter d'utiliser la position de Darlan. En traitant avec les militaires et les officiels français, le général Clark s'était rapidement rendu compte qu'ils tenaient à ce qu'un semblant de légalité couvrit leurs actes. Leur reddition en 1940 affirmaient-ils, avait simplement été le fait de soldats loyaux, obéissant aux ordres de leurs supérieurs.

Chacun d'eux refusait de faire le moindre geste pour amener ses forces aux côtés des alliés, s'il n'avait pas l'ordre légal d'agir ainsi. Chacun d'eux avait prêté serment de fidélité personnelle au maréchal Pétain, et ce nom à ce moment-là exerçait une influence plus profonde sur les pensées et les actes nord-africains qu'aucun autre facteur. Aucun de ces hommes ne pensait qu'il pourrait être relevé de ce serment pour ordonner le « cessez le feu » sans que les instructions nécessaires lui fussent données par Darlan, leur chef légal, qu'ils regardaient comme le représentant personnel du maréchal Pétain.

Il était alors inutile de parler à un Français civil ou militaire, à moins d'avoir tout d'abord reconnu l'influence dévastatrice du maréchal. Sa photographie était étalée en grand dans toutes les demeures tandis que dans les bâtiments publics, elle était souvent affichée avec des extraits de ses discours et de ses opinions. Une proposition n'était acceptable que « si le maréchal le souhaitait ».

Le général Clark nous avisa donc par radio que, sans Darlan, aucune conciliation n'était possible : son point de vue était soutenu par le général Giraud qui se cachait alors à Alger.

Je savais très bien que toute discussion avec un homme de Vichy révolterait ceux qui, en Angleterre et en Amérique, ignoraient les dures réalités de la guerre : c'est pour cette raison que je décidai de limiter mon intervention dans cette affaire aux questions militaires locales. Je partis pour Alger le 13 novembre, emmenant avec moi l'amiral Cunningham. Dès mon arrivée je tins conférence avec le général Clark et le consul général Murphy (1).

Ils me firent tout d'abord un compte rendu complet des événements le 10 novembre. Darlan avait ordonné à tous les commandants français de cesser le combat. Pétain avait immédiatement désavoué cet ordre, et déclaré que Darlan était relevé de ses fonctions. Darlan essaya alors d'annuler l'ordre qu'il venait de donner, mais Clark ne voulut pas en découdre. Sur ces entrefaites, les armées nazies ayant envahi le sud de la France, Darlan déclara que, les Allemands ayant violé l'armistice de 1940, il était prêt à coopérer avec les Américains. Le général Giraud, tout d'abord choqué de découvrir que les Français d'Afrique du Nord ne voulaient pas le suivre, avait peu à peu été convaincu que Darlan était le seul officier français capable de faire ranger l'Afrique du Nord aux côtés des alliés. Dès que les Allemands pénétrèrent dans le sud de la France, Giraud alla voir Darlan pour lui offrir son aide. Sur les ordres de Darlan, la lutte avait cessé à Casablanca ; en d'autres endroits, elle s'était terminée avant même que l'ordre ne fût reçu.

Après avoir passé en revue l'ensemble de la situation, Murphy dit :

— Toute l'affaire est devenue purement militaire, c'est vous qui devez la régler.

C'était donc entièrement à moi de décider si oui ou non, un armistice, avec ce qu'il entraînait d'économie de temps et de vies humaines présentait un plus grand intérêt pour les Nations Unies, que l'arrestation arbitraire de Darlan, acte qui serait certainement suivi de combats continus et de ressentiment.

Les fonctionnaires français locaux étaient toujours pour nous ressortissants d'un pays neutre, et, à moins que nos gouvernements ne fussent prêts à déclarer la guerre à la France, nous n'avions aucun droit pour installer, suivant la méthode nazie, un gouvernement fantoche de notre choix.

Finalement, les Alliés déclarèrent seulement, que, tant que les troupes et la population civile française obéiraient aux ordres de Darlan pour coopérer avec nous, nous n'interviendrions pas dans le contrôle administratif français de l'Afrique du Nord. Nos gouvernements ne s'engageaient en aucune façon sur la voie d'une reconnaissance politique, et Darlan fut seulement autorisé à s'occuper des affaire françaises en Afrique du Nord, tandis que nous débarrassions ce continent des Allemands. Le général Giraud était à la tête de toutes les forces militaires françaises d'Afrique Nord-Ouest.

Les ordres de Darlan à l'Armée française pour cesser les combats, loin d'être accueillis par le dédain qui avait fait écho aux déclarations de Giraud furent respectés.

Les rapports ayant trait à tous les problèmes politiques avaient naturellement été soumis à nos deux gouvernements. Cependant, les critiques de la presse des deux pays devinrent si fortes, qu'elles forcèrent, à la fois, le président Roosevelt et M. Churchill à nous demander des explications plus complètes. Ils les reçurent sous la forme d'un long télégramme chiffré dont voici certains extraits :

« 14 novembre. Je comprends parfaitement l'étonnement de Londres et de Washington devant la tournure que prennent les négociations avec les Français d'Afrique du Nord. »

» Le sentiment français existant ici ne concorde que de loin avec nos calculs et il est important qu'aucune action prématurée ne bouscule l'équilibre que nous sommes arrivés à établir.

» Le nom du maréchal Pétain est une chose avec laquelle il nous faut compter. Chacun tente ici de donner l'impression qu'il vit et agit à l'ombre de la silhouette du maréchal. Les gouverneurs civils, les chefs militaires, les commandants de la marine sont d'accord sur le fait que, seul, un homme possède le droit de décider, au nom du maréchal, en Afrique du Nord, et cet homme est Darlan. Même Giraud, qui a été un conseiller et un ami sûr depuis que nous l'avons « ramené sur terre », reconnaît ce fait primordial.

» La résistance que nous avons rencontrée au début, nous a été imposée parce que tout le monde croyait que cette résistance répondait au vœu du maréchal. Tous les officiels se déclarent prêts à nous aider, à condition que Darlan leur demande d'agir ainsi, mais ils ne veulent suivre personne d'autre. A Tunis, l'amiral Esteva dit ne vouloir recevoir aucun autre ordre que ceux de Darlan. Noguès a arrêté le combat au Maroc sur l'ordre de Darlan. Il est impossible, en cette circonstance, de ne pas reconnaître la position de Darlan...

» Giraud se rend maintenant compte de son incapacité d'agir par lui-même, même avec le soutien des Alliés. Il a joyeusement accepté le poste de chef de l'état-major militaire de Darlan. Il est d'accord pour que son propre nom ne soit pas mentionné avant qu'une période de quelques jours ne se soit écoulée (2)...

Durant toutes nos longues négociations, Darlan ne nous avait jamais dit, même confidentiellement, qu'il pourrait amener la flotte française à nos côtés. Il pensait que, peut-être en raison du manque de carburant et à cause de la confusion qui régnait en France-Sud, le commandant de la flotte ne tenterait pas de faire gagner la haute mer à ses bateaux et de nous rejoindre ; mais affirma avec une entière conviction que l'amiral français de Toulon ne permettrait jamais que ses bateaux tombent aux mains des Allemands. Il nous le répéta plusieurs fois. Les événements prouvèrent qu'il avait raison.

D'autre part, Darlan était certain que l'amiral Esteva, commandant les forces françaises à Tunis se joindrait aux autres officiers français d'Afrique du Nord et observerait tous les ordres qu'il pourrait donner. La première cause qui réduisit à néant ce grand espoir, fut la lenteur des négociations d'Alger.

Dans le doute et l'incertitude où il était, l'amiral Esteva vit les Allemands débarquer dans la région de Tunis. Il ne lui était plus possible d'agir indépendamment. Dans une dernière conversation téléphonique avec un officier français d'Alger, il dit :

— Maintenant, je suis gardé !

(A suivre.)

(Copyright 1948 by Paris-presse-l'intransigeant and Ike Eisenhower) — *Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir des 9-10 novembre 1948.)*

(1) Organisateur secret du débarquement.

(2) Quelques jours avant, Giraud avait demandé à Eisenhower le commandement suprême des opérations de débarquement.

Prochain article :

Darlan est assassiné.

L'abondance des matières nous oblige à reporter à demain la suite de l'article de Theodor PLIVIER : STALINGRAD

Ne nous endormons pas sur les crédits Marshall

La France a quatre ans pour se relever

(Suite de l'article d'Eve CURIE.)

Si d'ici là nous n'avons pas équilibré nos comptes alors oui, l'indépendance française serait en péril

Devant l'annonce d'un « plan », la première réaction du Français peu informé est un doux scepticisme. Ces documents officiels, pense-t-il, sont bons pour les bureaux d'experts et les ambassades. Qui donc, en France, a jamais accepté de planifier sa vie, d'obéir à une discipline collective prolongée ? Les vraies préoccupations, ce sont, pour chacun, les fins de mois difficiles, le beurre trop cher, la chambre trop froide, le salaire toujours essoufflé derrière les prix. Aurons-nous, malgré la grève des mines, du charbon pour l'hiver ? Voilà le souci de l'instant. Bien des gens ne voient pas plus loin.

D'ailleurs, malgré ces difficultés, les Français ont aussi de l'optimisme, c'est-à-dire de l'insouciance. Après tout, bien des choses ne vont pas mal. La récolte a été belle. Il y a à manger en France. Il y a des vêtements et des chaussures dans les magasins. Le permanent « scandale de l'essence » n'empêche pas les pompes d'être pleines, pour la joie des automobilistes débrouillards. La vie est affreusement chère, mais le pays ne donne pas l'impression de pauvreté.

Peut-être est-il grand temps pour chacun de nous de faire le point, d'examiner, afin de nous le remettre en mémoire, comment la France a vécu depuis la Libération — et de nous demander, très sérieusement, comment elle va continuer de vivre.

Un bilan éloquent

Nous avons, depuis 1944, existé d'abord grâce à notre travail — et ce travail de la France libérée a été authentiquement grand. Mais nous avons également dépensé tout ce qui restait d'or dans les caisses de l'Etat, liquidé nos avoirs à l'étranger, et, pour le reste, vécu de prêts ou de dons anglo-américains. Avant l'entrée en vigueur du plan Marshall, nous avions reçu déjà 3.344 millions de dollars. Pour l'année 1947, l'aide américaine, directe ou indirecte, a été de 1.700 millions de dollars. Elle sera de 1.322 millions de dollars pour l'année 1948-1949 — chiffre qui fait de la France le principal bénéficiaire du plan d'aide à l'Europe. Au change officiel du marché libre, cette dernière somme correspond à plus de 400 milliards de francs. Plus d'un milliard par jour. Un quart de dépenses annuelles de l'Etat. Très exactement, une rente annuelle de 10.000 francs pour chaque citoyen français.

Continuons l'examen. Plus de la moitié des importations essentielles reçues par nous cette année — charbon, coton, pétrole, laine, machines — ont été un don pur et simple des U.S.A. Un exemple concret : pendant le premier semestre 1948, le plan Marshall a couvert 94 *pour cent* de notre consommation de pétrole. Imaginons un instant l'état des transports en France s'il nous restait soudain 6 *pour cent* seulement de notre consommation actuelle à partager entre nos camions, nos autobus, nos tracteurs, nos voitures, nos avions !...

Nos grands travaux, eux aussi, bénéficient de l'aide Marshall par l'utilisation des « fonds de contrepartie » mis à l'usage de la France. 70 milliards de francs ont été ainsi répartis entre les travaux d'équipement électrique (barrages de Génissiat, Seyssel, Donzère, Mondragon, etc...), les usines hydrauliques et thermiques, les centrales minières, les cokeries, la S. N. C.F., la marine marchande.

La catastrophe évitée

Additionnons les chiffres. Ils sont aussi simples qu'un compte de ménage. Ils montrent que l'Amérique nous a évité, et nous évite encore, la catastrophe économique à laquelle nous étions voués. Sans l'aide Marshall, faute de matières premières, un grand nombre de nos usines cesseraient à brève échéance de tourner, de payer des salaires. Sans elle, le niveau de vie des Français serait abaissé jusqu'à un point de privations et de souffrances aiguës. Il faut beaucoup d'aveuglement — ou des ordres bien précis du Kominform — pour vouloir ignorer ces faits.

Première conclusion : nous devons à l'Amérique notre reconnaissance pour ce formidable « coup d'épaule » qui, tout crûment, nous sauve de la banqueroute et de la misère. Deuxième conclusion : nous ne devons pas, et d'ailleurs *nous ne pourrons pas* continuer de vivre indéfiniment de l'aide des Etats-Unis.

L'échéance de 1952

Le plan Marshall (qui peut être remis en question chaque année) se terminera au plus tard le 30 juin 1952. Les communistes ont répété qu'il portait atteinte à notre indépendance. La vérité est autre. L'aide américaine est une chance unique donnée à la France de rétablir son équilibre économique dans les quatre années qui viennent. Mais si, d'ici 1952, nous n'avions pas trouvé en nous-mêmes le courage d'accomplir l'effort national qu'exige ce redressement, alors, oui, disons-le, crions-le, l'indépendance française se trouverait en péril. Car notre pays aurait alors prouvé qu'il n'est pas capable d'exister par son travail et son organisation propres. Il ne resterait plus à la France, dans la meilleure alternative, qu'à aller quémander de nouveaux subsides à Washington, et le vote de ces crédits supplémentaires pourrait fort bien être refusé par un Congrès excédé de nous. S'ils nous étaient accordés cependant, ils seraient assujettis, n'en doutons pas, à des conditions nouvelles et défavorables, à des contrôles humiliants qui, cette fois, compromettraient notre indépendance et notre liberté.

Ceci nous ramène au plan français de quatre ans, à ce document aride qui contient un peu de notre avenir.

Nos clients veulent du blé

Notre problème est de remettre notre économie en ordre avant que ne prenne fin l'aide américaine. Pour cela, disent nos experts, un seul moyen : égaliser nos recettes et nos dépenses à l'étranger en parvenant à exporter suffisamment pour payer nos importations de matières premières.

Cela veut dire, d'abord, produire. Cela veut dire aussi : adapter notre production aux demandes de nos clients étrangers. Si l'Amérique prospère désire encore nous acheter des robes, des parfums, des liqueurs, du champagne (tout ce qui constituait avant guerre nos exportations « traditionnelles »), tel n'est plus le cas d'une Angleterre demi ruinée, très économe et dont le slogan est « austérité ». En échange de son charbon ou de sa laine, la Grande-Bretagne ne voudra plus de rouges à lèvres. Elle demandera des produits agricoles de base, du blé, du beurre, du fromage, de la viande. L'Allemagne, elle aussi, voudra acheter de la nourriture en échange du charbon de la Ruhr. La Pologne souhaitera recevoir des textiles, des voitures, des machines. Dans l'Europe 1948, qui panse ses plaies, il faut vendre des produits essentiels pour gagner de quoi acheter d'autres produits essentiels.

Changer nos habitudes

La leçon pratique de ces faits n'est pas entièrement agréable pour nous. Afin de sauver l'économie française, il ne va pas seulement falloir travailler énormément. Il faudra encore que les Français adoptent de nouvelles techniques de production et acceptent lucidement de changer leurs habitudes. Ou bien nous nous organiserons pour produire de vastes surplus agricoles et industriels destinés à l'exportation, ou bien, une fois l'aide américaine tarie, nous n'aurons littéralement plus aucun moyen d'acheter au dehors l'essence, le charbon, le coton, la laine, les engrais, les minerais dont notre besoin est absolu.

Une affiche nous convia, naguère, à « retrousser nos manches ». Quel gouvernement, délivré de la hantise mesquine de « garder une majorité », montrera assez d'unité et de sens du devoir pour entraîner le pays vers cet effort collectif ? Quel président du Conseil trouvera l'autorité et la force de persuasion nécessaires pour convaincre chaque Française, chaque Français, que les dons reçus par nous au titre du plan Marshall ne sont pas un prétexte pour nous endormir mais constituent, au contraire, une obligation urgente de nous réveiller ?

Prochain article :

L'ALLEMAGNE EST REDEVENUE NOTRE RIVALE EN EUROPE

L'ECOLE DES PILOTES

UNE bise aigre s'engouffrait sous le hangar vide, faisant tournoyer des ballets de poussières. Emmitouflés dans leur ciré, les élèves battaient la semelle en attendant la venue de leur instructeur.

Curieux élèves. Un mélange de tout jeunes garçons, avides de sentir pousser leurs ailes, et de pilotes déjà confirmés mais qui devaient suivre le cours de perfectionnement afin d'obtenir le prestigieux brevet qui les sacrerait « pilotes de ligne ». Ces derniers — dont certains avaient une sorte de réputation et qui arboraient des brochettes de décorations à la boutonnière — regardaient avec impatience(et un rien de mépris) les « poussins », frais émoulus de leur coquille, dont ils devraient partager l'initiation.

Jacques et Paul faisaient les cent pas pour tromper leur impatience. Un remous dans le groupe des camarades les attira.

— Ça, par exemple !

La démarche vive, le visage figé, Pierre Aubry faisait son entrée. Instinctivement, les mains sortirent des poches et chacun rectifia la position.

— Bonjour, messieurs !

Aubry s'était planté solidement au milieu du hangar et regardait, droit dans les yeux, les hommes qui l'entouraient.

— C'est moi qui suis chargé de votre instruction.

La voix était sèche, presque dure.

— Vous avez été admis à ce stage grâce à vos références acquises dans l'armée de l'air, dans l'aéronautique navale ou à l'étranger. Quels que soient vos antécédents et votre expérience, pour moi vous êtes tous au point mort.

Il pivota lentement, examina ses futurs élèves.

— Au départ, je considère donc que vous ne savez rien. Je commencerai donc l'instruction à zéro. Tenez-vous le pour dit.

— Service « Service ! murmura Paul.

— Jugulaire ! Jugulaire ! ajouta Jacques.

Aubry s'arrêta, se tourna vers Jacques.

— Rappelez-moi donc votre nom?

— Mais. Heu...

— Vous ne comprenez pas le français ? Votre nom...

Jacques se mit au garde à vous.

Jacques Forestier.

— Nous verrons si vous serez aussi bavard quand il s'agira de navigation mentale. Rompez !

Aubry salua et s'éloigna d'un pas rapide.

— Fffit ! Eh bien, mon vieux !

Médusés, Jacques et Paul se regardaient avec étonnement.

— Ça promet !

Et cela tint. L'instruction commença dès le lendemain. Et durant des semaines, ces garçons disciplinés, ces « anciens » chevronnés, se plièrent au plus minutieux des apprentissages.

Les cours techniques, les vols d'entraînement se succédaient sans relâche. Conscient de ses responsabilités, Aubry s'avérait un instructeur sans faiblesse, pointilleux presque à l'excès et d'une exigence totale vis-à-vis de ses élèves.

— Je n'ai pas le droit d'être indulgent, car un jour vous aurez charge de vies humaines.

Et il semblait mettre un acharnement particulier à se montrer sévère avec Jacques. Il ne lui passait rien, le harcelait sans cesse. Jacques exécutait-il un atterrissage, jugé impeccable par l'aide instructeur ? Aubry le prenait à part :

— Pas encore au point, Forestier. Vous sortez le train d'atterrissage trop tard. Je vous avais dit « avant le dernier virage ». Votre palier était trop haut et vous ne cabrez pas assez.

Continuellement gourmandé et critiqué, Jacques serrait les dents et les poings pour ne pas bondir sur Aubry.

— Je lui casserai la margoulette ! disait-il chaque soir à Paul. Il s'est juré de me faire tourner en bourrique. Il est pire que l'adjudant Flic, l'animal !

Mais le stage tirait à sa fin. Et Jacques, poussé, surveillé par Aubry, avait fait d'énormes progrès et s'affirmait comme le meilleur élève de son groupe.

Un matin, Aubry dirigeait une séance d'entraînement à la salle des Link-Trainers. Il était debout devant la carte de contrôle sur laquelle se mouvait « le crabe ». Devant lui, un élève était enfermé dans la carlingue d'un navion miniature et exécutait, suivant ses consignes, un vol de pilotage sans visibilité.

— Vous en avez encore pour longtemps ?

Rien qu'à son parfum, Aubry avait reconnu Claire. Avec un gentil sourire, elle le contemplait en boutonnant son gant sur le poignet droit.

— Non, Claire. Cinq minutes. Vous permettez ?

Il prit le micro et hurla :

— Moins cinq au vario ! Le cap ! Le cap !

Sur la tablette de verre, le « crabe » décrivit une courbe.

— Revenez sur le faisceau ! cria-t-il. Il se pencha vers Claire : mon meilleur sujet. Mais une vraie tête de cochon. Vous avez eu deux places pour ce soir ?

— Oui. Deux orchestres. On donne « le Sacre du Printemps ». Vous aimez ?

Un rugissement les interrompit. Le capot du link s'était ouvert brusquement et le crâne ébourriffé du pilote émergea.

— Et alors ? C'est fini ce flirt ?

Furieux, Aubry brandit sa réglette.

— De quoi vous mêlez-vous ? Fermez-moi ce capot.

Le couvercle se rabattit violemment. Aubry ne vit pas Claire qui était devenue toute pâle et s'appuyait contre la table. Son regard avait rencontré celui de Jacques, le temps d'un éclair. Et elle avait deviné sa moue dédaigneuse.

— Vous arrivez sur le cône de silence ! criait Aubry dans son micro. Votre altitude ! Vous devez être à 2.000 pieds et non pas à 1.200. Remontez ! Revenez sur le faisceau ! Quel idiot !

Il était écarlate et tapait du pied.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Claire.

Aubry désigna le crabe qui glissait sur la plaque.

— L'imbécile s'est mis en vrille ! Ce monsieur est très chatouilleux. Il a dû piquer une crise d'amour-propre en vous voyant ici.

Avec un ricanement, il reprit le micro.

— Maintenant vous êtes mort ! Ratatiné ! Calciné ! Rôti comme une oie ! Vous vous mettez en vrille à 1.000 pieds ! C'est malin...

Sans dire un mot, Claire avait empoigné son sac et se dirigeait vers la sortie. Aubry, inquiet, essaya de la rattraper, cependant que le capot du link s'entrouvrait et que Jacques, hilare, leur décochait un « au revoir » moqueur.

— Calciné ! Tu l'as dit, mon gros. Descendu en flammes. Il a bonne mine Jacques Forestier.

(A suivre.)

Copyright 1948 *by* Paris-presse-l'intransigeant, *Marc Chazeuil, Henri Jeanson et Georges Neveux.*

DEMAIN

BALZAC+HELDER+SCALA+VIVIENNE
MACARIO dans
7 ANS DE MALHEURS!

3 DERNIERS JOURS
NAPOLEON
V.O. Le mur invisible
Une réalisation ELIA KAZAN
Grand Prix Américain OSCAR 1947

ETOILE T.l.soirs à 21 h. Dim. 2 mat. 14 h.30,17 h.15
GEORGES GUETARY

THÉATRE ARLEQUIN
MUSEE GREVIN
10, Bd Montmartre PRO. 85-05
En raison du succès considérable et à la demande générale prolongation jusqu'au samedi 20 novembre inclus tous les soirs à 21 h.
MOZART- BACH -MONTEVERDI
OFFENBACH

2. Paris-presse-l'intran (c)

Vendredi
NORMANDIE V.O.
MOULIN ROUGE V.F.
MAX LINDER V.F.
LA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR DE NOTRE TEMPS
INGRID BERGMAN
CHARLES BOYER
CHARLES LAUGHTON
Réalisation de LEWIS MILESTONE
ARC DE TRIOMPHE
d'après le roman d'Erich Maria REMARQUE
ENTERPRISE STUDIOS
Metro Goldwyn Mayer

NORMANDIE-LE FRANCAIS
VICTOR FRANCEN
JOSETTE DAY
DANS UN FILM DE MARCEL L'HERBIER
LA RÉVOLTÉE
AVEC JAQUE CATELAIN

... les Aventures de Mr STOP

J'E m'étais promis, hier, de dessiner des chapeaux partout dans le centre de Lille et de donner mon louis d'or quotidien à qui me surprendrait dans cet exercice que la loi réprouve mais que l'humour tolère.

Un slogan très répandu affirme : « Si vous savez écrire, vous savez dessiner ». Je pense que la réciproque est vraie car ne sachant pas très bien écrire, j'ai dû m'exercer deux ou trois heures durant pour parvenir à camper, en trois coups de crale ou de fusain, des boliyars présentables.

Après une course effrénée avec sur les talons un petit pouce aux bottes de sept lieues, qui était mon gagnant de l'an dernier, j'ai réussi à placer mes graffiti sur les murs d'une rue sombre et déserte. Pas si déserte, d'ailleurs, que cela puisque M. Henri Brodelle, 102, avenue de la République, à la Madeleine, sortant de l'ombre, m'a bondi sur le fusain, alors que je dessinais un haut de forme clandestin.

M. Brodelle m'a coiffé. Cependant, les chances de tous mes amis lillois restent intactes car, mercredi 17 novembre, s'ils m'arrêtent avant 12 h. 30, ils pourront participer au Stop-Rallye. Dix relais d'une course facile à travers le centre de la ville qui conduisent à un autre louis d'or.

Mardi 16 novembre, je perdrai mon chapeau dans Roubaix, vers 18 heures, et donnerai un louis d'or à qui me le rapportera. Puis, tombant en panne à Tourcoing, vers 19 heures, je donnerai le second louis de la journée à qui m'aidera à dépanner ma voiture.

AVIS IMPORTANT
LIBERTY'S

communique :

Leurs Majestés, le Roi et la Reine de Patatagonie, ont par l'intermédiaire de leur Ministre des Loisirs, sollicité de la Direction du célèbre cabaret parisien « Le Liberty's », l'autorisation de faire transporter par avions « supersoniques » et « anti-brouillards », pour un soir seulement, jusqu'au Studio de télévision patatagon, toute la célèbre troupe (décors, costumes et orchestres compris) qui interprète chaque soir le fameux « SHOW-FROID »

"SERPENTIN"
production *Tonton-Fifi Baheux*
Mais...

la Direction du Liberty's, malgré cette offre unique dans l'Histoire du Spectacle, le paiement en or et le désir de ne pas déplaire à Leurs Majestés, s'est refusée à priver les Parisiens, même un seul soir, de leur spectacle favori.

le PARIS
CHAMPS-ELYSÉES
VERSION ORIGINALE
C'est si bon de rire!
Bonne à tout faire
(SITTING PRETTY)

DEMAIN
AVENUE
VERSION ORIGINALE
d'un comique irrésistible!
BUD ABBOT LOU COSTELLO
dans
Deux nigauds dans un manoir hanté

SPECTACLES DE PARIS

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, Impasse des 2 anges.
Baal'Mich, Désiré.
Balzac, L. Amoureux sont seuls au monde
Bonaparte, Le silence est d'or.
Caméo, Cité de l'Espérance.
Cinécran, Impasse des 2 anges.
Cinévogue, Diable boiteux.
Ciné Michodière, Clochemerle.
Eldorado, L'Armoire volante.
Empire, Impasse des 2 anges.
Ermitage, D'Homme à Hommes.
Français, La Révoltée.
Helder, L. Amoureux sont seuls au monde
La Royale, D'Homme à Hommes.
Lynx, L'Armoire volante.
Madeleine, L'Aigle à deux têtes.
Marignan, Bagarres.
Marivaux, Bagarres.
Normandie, La Révoltée.
Pagode, Appelez Nord 777.
Paramount, L'Armoire volante.
Pereire, Les Amoureux sont seuls au monde.
Régent Caumartin, Un Revenant.
Ritz, Impasse des 2 anges.
Royal-Haussmann (Méliès), D'Homme à Hommes.
Roy.-Haussmann (Studio), Les Bas fonds.
Studio Parnasse, Une jeune fille toute simple.
Scala, L. Amoureux sont seuls au monde.
Vivienne, Amoureux sont seuls au monde.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Les assassins sont parmi nous.
California, Billy l'intrépide.
Cardinet, L'Orchidée blanche.
Ciné-Opéra, Cité sans homme.
César, La Dernière Etape.
Cinémonde, Tourmente.
Demours, Mort sans importance.
Gaumont-Théâtre, Dieu est mort.
Gaumont Palace, Ambre.
Gaité-Clichy, Tourmente.
Impérial, Les assassins sont parmi nous.
Images, La voleuse.
Max-Linder, Correspondant 17.
Moulin-Rouge, Correspondant 17.
New-York, Tourmente.
Olympia, Lettre d'une inconnue.
Palace, Grève d'amour.
Plazza, Un fou s'en va-t-en guerre.
Radio-Ciné Opéra, La voleuse.
Radio-Cité Bastille, Bambi.
Rex, Ambre.
Royal-Haussm. (Club), Dernière Etape.
Studio Rivoli, Appeler Nord 777.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Olivier Twist.
Artistic, La fière créole.
Avenue, Cœur secret.
Biarritz, Hamlet.
Broadway, Tourmente.
Ciné Etoile, Internationale Lady.
Cinépresse, La voleuse.
Colisée, Dieu est mort.
Delambre, Marchand d'illusions.
Elysées-Cinéma, L'homme de mes rêves.
Galié-Rochechouart, Olivier Twist.
Le Paris, Bonne à tout faire.
Lord-Byron, Lettre d'une inconnue.
Les Vedettes, La Maison du Dr Edwardès
Marbeuf, Correspondant 17.
Midi-Minuit (Poiss.), Tumak.
Napoléon, Le Mur invisible.
Panthéon, Un fou s'en va-t-en guerre.
Portiques, Yolanda et le voleur.
Reflets, Les verts pâturages.
Studio Etoile, Nikita (Russe).
Studio Universel, Honni soit qui mal y pense.
Studio Raspail 216, Pour qui sonne le glas.
Triomphe, Ne dites jamais adieu.
Ursulines, Huit heures de sursis.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mardi après-midi. — Ceux qui sont nés aujourd'hui vont sans cesse contrarier le courant de la chance et ne sauront pas vivre en paix avec leur entourage. Le printemps 51 leur apportera de grandes réussites. Le Taureau (21 avril-20 mai) peut entreprendre des dépenses : il en tirera grand profit. L'amour favorise la Balance (23 sept.-22 oct.).

Mercredi matin. — Le Lion (23 juill.-2 août), le Sagittaire (23 nov.-22 déc.), le Verseau et les Poissons (21 janv.-20 mars) ne doivent pas suivre le sentiment mais la raison et ne pas revenir sur les décisions prises. Ne pas porter de blanc.

CHARLES BOYER
ED.-G. ROBINSON
ORSON WELLES
Ces trois prestigieuses vedettes aux talents si différents se retrouvent en un seul acteur
JACQUES AUGER
la révélation 48
principal interprète de
LA FORTERESSE
le premier film réalisé au Canada en français par **Fédor OZEP**
Un sujet passionnant dans les décors naturels du Canada
Un film exceptionnel et inattendu à partir du Mercredi 17 Novembre aux **PORTIQUES** (Ch.-Elysées) et au **CINE OPERA** (av. de l'Opéra).
« LA FORTERESSE »
le film qui fera courir tout Paris ...pourquoi pas ?

DEMAIN
VOIR
BROADWAY CINEMONDE
CROIRE
Miracle de la 34e rue
RIRE
avec MAUREEN O'HARA et JOHN PAYNE
(version originale)

FOURRURES

Nos modèles, créés et exécutés dans nos ateliers par les plus réputés spécialistes, vous sont offerts à des prix exceptionnels et avec pleine garantie.

Choix très complet de Manteaux, Vestes, Collets en Vison, Skungs, Opossum, Marmotte, Astrakan, Mouton, Lapin, Renard, Putois, etc...

FACILITÉS DE PAIEMENT

AU BON MARCHÉ
MAISON A. BOUCICAUT

CET APRÈS-MIDI AU QUAI D'ORSAY

Les "Trois" préparent leur réponse à Evatt-Lie

M. Bramuglia reprend l'initiative sur Berlin

LA question de Berlin reste toujours au premier plan des préoccupations des grandes puissances. La réunion des trois ministres occidentaux — qui avait été retardée pour des raisons techniques — a lieu cet après-midi, à 16 heures, au Quai d'Orsay.

MM. Marshall, Schuman rédigeront des réponses séparées dont les termes seront établis d'un commun accord. Ces réponses seront adressées à MM. Evatt et Lie, au nom des chefs des gouvernemnts rspctifs.

Dans le milieux anglo-américains, on prévoit que l'initiative de MM. Evatt-Lie est voué à l'échec. Leur proposition, dit-on, sera rejetée, peut-être en des termes différents, mais certainement aussi catégoriques et ne variant qu'n nuances.

C'est pour sortir de cette situation qui se complique, qu'on assure ce matin que M. Juan Bramuglia, ministre des Affaires étrangères d'Argentine et président du Conseil de sécurité, a l'intention de soumettre aux « neutres » du dit conseil une formule nouvelle de règlement de la crise berlinoise. Si ses collègues « neutres » sont d'accord, le projet sera soumis aux quatre grandes puissances.

Le plan Bramuglia prévoit que, quarante-huit heures après son adoption par le Conseil, la levée du blocus de Berlin par la Russie et l'introduction du mark soviétique dans les secteurs occidentaux de Berlin s'effectueront simultanément. Ces deux opérations devront être terminées pour le 20 décembre ou une date voisine à déterminer. Le Conseil de sécurité créera une commission de contrôle qui entrera immédiatement en fonctions.

Dans les milieux « neutres » on est d'avis que le plan Bramuglia a des chances de résoudre la crise.

ELIZABETH A VU SON BÉBÉ HIER
pendant quelques minutes

LONDRES, 16 novembre. (A.P.). — Les médecins de la princesse Elizabeth n'ont pas publié de bulletin de santé depuis hier matin, ce qui, de l'avis général, prouve que tout va bien.

La princesse a vu son bébé pendant quelques minutes et il est vraisemblable que cette entrevue a été l'occasion de la première tétée. On ignore quand elle pourra se lever, mais on pense qu'elle n'aura pas à garder la chambre très longtemps, vu sa santé exceptionnelle.

Le plus jeune visiteur à Buckingham Palace a été, hier, le prinve William de Gloucester (sept ans le mois prochain), qui a apporté un bouquet de roses rouges et une lettre de félicitations écrite de sa main. Il était page, l'année dernière, au mariage de sa cousine Elizabeth. Le plus âgé n'était autre que la reine Mary (quatre-vingt-deux ans) revenue au palais pour 2 heures et qui s'est montrée très fière de son premier arrière-petit-fils.

LES JOURNAUX RUSSES N'ONT PAS PARLE DU BEBE

MOSCOU, 16 novembre (A.P.). — Les journaux soviétiques *Izvestia, Trud, L'Etoile rouge, La Flotte rouge, Le Bolchevik de Moscou, Komsomol* et *Pravda*, qui ne paraissent pas le lundi, n'ont pas fait mention, aujourd'hui, de la naissance du fils de la princesse Elizabeth.

COUP DE FILET MONSTRE A BORDEAUX

Un gang «vidait» les wagons en stationnement

7 arrestations

BORDEAUX, 16 novembre (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — Une très importante affaire de détournement et de vol de marchandises les plus diverses vient d'être découverte par les services de la 7e brigade mobile de Bordeaux, section de la Gare, et les contrôleurs de la surveillance des chemins de fer.

Un gang puissant, depuis fin 1944, se livrait au pillage des wagons en stationnement dans les gares et sur les quais. Ces wagons renfermaient des marchandises destinées à l'exportation ou en provenance de l'étranger.

Après l'arrestation du chef de la bande, Lassau, Louis Ollé tombait à son tour entre les mains de la police. L'affaire devait prendre des proportions considérables. C'est ainsi que le directeur d'une maison de transit, « Transit-Express », 18, rue Farrère, William Lecors, 45 ans, habitant au Bouscat, couvrait de son autorité toutes les malversations et tous les détournements de son personnel. Parmi eux, ont été arrêtés : les frères Chevrel, les magasiniers, Ardouin, employé à Sauterne, et Pierre Teyssier, garde-magasinier.

Le bilan des vols est impressionnant : plusieurs dizaines de millions de francs.

"CELLE QUI SIGNE "CŒUR BRISÉ" C'EST VOTRE FILLE"

LES SECRETS DU COURRIER DU CŒUR RÉVÉLÉS CETTE SEMAINE dans

ELLE

Qui a gravi et embelli — Qui résout vos problèmes sentimentaux, psychologiques et domestiques — Qui vous informe et vous distrait

• POUR ÊTRE AIMÉE SOYEZ SOIGNÉE
• 30 MODÈLES DE MODE ET DE TRICOT
• 2 ROMANS - DES REPORTAGES - DES JEUX, ETC.

ET POUR LUTTER CONTRE LA VIE CHÈRE

A Deux pages à coller soigneusement sur les murs de votre cuisine | B Le BON MAGAZINE qui vous permettra d'être belle pour peu d'argent

ELLE — 32 pages — 5 couleurs offre cette semaine des cadeaux à toutes les Cécile et à toutes les Elisabeth

Le Conseil de Sécurité ordonne :
ARMISTICE IMMEDIAT EN PALESTINE

Ce matin, le Conseil de Sécurité a ordonné aux Juifs et aux Arabes de proclamer immédiatement un armistice en Palestine.

Le Conseil estime qu'un armistice facilitera la transition entre la trêve actuelle et l'établissement d'une paix permanente.

Le Conseil a voé la résolution relative à cet ordre, paragraphe par paragraphe. L'U.R.S.S. et l'Ukraine se sont abstenues.

Une proposition soviétique demandant l'établissement immédiat de la paix a été repoussée.

La résolution d'armistice a été proposée par le Canada, soutenu par la France et la Belgique. La Syrie s'est opposée à cette résolution.

RENFORCEMENT DE L'AUTORITÉ

(Suite de la première page.)

constitutionnels, l'Assemblée Nationale étant seule habilitée à prendre des décisions souveraines.

Ce texte se réfère également à la loi de juillet 1881, concernant la publicité faite à toute incitation à l'émeute et à la désorganisation des services publics. Enfin, l'article 438 du Code civil est modifié. Sa nouvelle rédaction consiste à ajouter la notion de prestation à celle de travail commandé par l'Etat.

La question de confiance sera posée...

Quand on lui demanda si le gouvernement voulait poser la question de confiance au cours du débat de cet après-midi, M. Mitterand a affirmé que le Conseil n'en avait pas discuté... En fait, nous sommes en mesure d'affirmer que M. Queuille est autorisé à poser la question de confiance.

M. Schneiter, qui assure l'intérim du ministère de l'Agriculture, a fait adopter un décret visant les organismes chargés de gérer les Assurances sociales agricoles. Le taux des cotisations représentera 10 p. 100 des salaires réels.

Le remplacement des « battus »

Selon M. Mitterand, il n'a pas été question, ce matin, du remplacement de MM. Poher et Coudé du Foresto. Il s'est contenté de dire que les questions de personnes n'étaient jamais, en principe, abordées en Conseil des ministres. C'est donc un Conseil de cabinet qui se chargera de ce soin.

La situation internationale

Enfin, M. Robert Schuman a fait le traditionnel exposé sur la situation internationale. Il ressort des réponses laconiques faites aux journalistes par M. Mitterand que le gouvernement français reste favorable aux récentes propositions de conciliation faites par MM. Evatt et Trigve Lye,

Le style élégant et énergique de Calmon, qui sera ce soir un des défenseurs des couleurs françaises

Ce soir au Vél' d'Hiv'

Première des trois nuits internationales du cheval

LA grande première des Trois Nuits Internationales du Cheval réunit ce soir, sur la piste du Palais des Sports, les meilleurs cavaliers et cavalières de six nations.

Au programme de la soirée : Prix des Espoirs, épreuve nationale pour jeunes chevaux ; Prix de l'Etoile, épreuve internationale ; Prix du Dauphiné, parcours de chasse pour officiers par équipes de deux chevaux. Présentation et hymnes des équipes étrangères. Grand Prix d'Europe, première manche, parcours de chasse.

Ce matin de bonne heure, les cavaliers étaient sur la piste pour familiariser leurs chevaux avec l'ambiance spéciale du Vel d'Hiv. Quel contraste entre les grands chevaux anglais et les minuscules espagnols !

Quant aux cavaliers, lequel d'entre eux triomphera ce soir ? Sera-ce le colonel Llewellyn (Grande-Bretagne) ; le lieutenant d'Inzeo (Italie) ? ; M. Mettler (Suisse) ; le commandant Van Derton (Belgique) ; Goyoaga (Espagne) ou l'un des notres : d'Orgeix, d'Oriola, Maille, Michèle Cancre, Calmon, de Buzelet, etc...

Les 3 Nuits internationales du Cheval seront en tout cas, mardi, mercredi et jeudi en soirée au Palais des Sports, le plus grand événement hippique auquel les Parisiens ont pu assister depuis la guerre !

POUR VIVRE AU JOUR LE JOUR...

Cassiot a avoué avoir tué 11 fois

Interrogé toute la nuit, il a lâché un à un les noms de ses victimes et reconnu qu'au total ses meurtres ne lui avaient pas rapporté plus de 100.000 fr.

(ENQUETE DE GEORGES ARQUE.)

ONZE heures ce matin. Dans la petite pièce dite du Conseil, au palais de justice de Fontainebleau, Roger Cassiot vient d'avouer son onzième crime. Huit attentats, onze victimes ! Devant lui, le commissaire divisionnaire Gillet, chef de la première brigade mobile, le commissaire Néant, qui ont passé la nuit précédente et interrogé sans désemparer le sinistre criminel, font le point :

Montapot, 1 victime ; La Vacheresse, 2 ; Palaiseau, 1 ; La Queue-les-Yvelines, 1 ; Lagny, 2 (les époux Moreau) ; CroixMignon, 2 (les sœurs Verrier) ; Dourdan, 1. Au total : dix.

Mais Cassiot, le front penché sur ce lugubre bilan, a ajouté :

— Ah ! et puis il y en a encore un autre...

— Quel autre ?

Il semble que lui-même ne sache encore exactement fixer le lieu, ni même la date. Il s'embrouille. Tant de morts. Tant de sang ! Il ne sait plus et pourtant on ne saurait nier qu'il ne met une évidente bonne volonté à reconnaître ses assassinats.

— Ça ne serait pas la rentière du Loir-et-Cher ? demande un des policiers.

Lui réfléchit :

— Le Loir-et-Cher ? Eh bien, oui, il est passé par là quelques jours avant d'abattre les deux épicières sarthoises.

Le Loir-et-Cher ? Oui, c'est peut-être cela. Une femme toute seule, dans une maison isolée. Une femme qu'il a assommée à coups de marteau. Mais pourtant, il ne saurait affirmer. Et le duel entre les policiers et la brute se poursuit.

« J'ai tué beaucoup de monde... »

C'est, on le voit, à l'issue d'une nuit marquée par bien des phases dramatiques, que Cassiot devait doubler d'un seul coup, plus que doubler même, le bilan sanglant. Contrairement à ce qu'on peut penser, et contrairement à ce qui a été écrit jusqu'à présent, ce n'est pas en souriant et avec une telle facilité que le criminel a reconnu tous ses forfaits.

Tout au contraire, le front baissé, têtu, son large dos voûté, il n'a consenti à reconnaître ses crimes que lorsque l'évidence même l'a obligé à le faire.

Il a fallu que les policiers, ayant à la suite de sérieux recoupements, recueilli les éléments nécessaires pour l'amener aux aveux, le harcèlent pour que Cassiot se mette à parler.

Mais alors c'est tout un flot de paroles qui survint.

Sa mémoire tout à coup se révèle, et c'est dans les moindres détails que les policiers apprennent l'histoire effarante de ce jeune de 24 ans qui, s'il faut l'en croire, a « appris à tuer » pendant la guerre, pendant l'occupation.

— S'il fallait aussi que je parle de tous les gens et de tous les boches que j'ai descendus, on n'en sortirait plus, a-t-il affirmé au cours de cette nuit tragique.

« Si je vous avais rencontrés... »

Trop d'aveux ? Trop de charges ? C'est ce qu'on pourrait croire et c'est ce que les policiers n'ont pas manqué de se demander.

Bien entendu ils sont soucieux d'éviter qu'on puisse penser qu'ils ont d'eux-mêmes mis à la charge de cet extraordinaire bandit tous les crimes demeurés impunis depuis quelque temps.

Aussi ont-ils exigé de Cassiot les précisions les plus méticuleuses. Il ne les leur a pas refusées. Et les détails qu'il afournis sur les lieux où il a tué et sur le signalement de ses victimes, ne laissent place à aucune équivoque. C'est lui, c'est bien lui qui a assassiné les onze malheureux et malheureuses.

— Et si je vous avais trouvés sur la route, vous, les « poulets », a-t-il déclaré, tout à l'heure au commissaire Néant, je ne vous aurais pas ratés non plus. J'avais toujours mon revolver chargé. Il y a quelque temps, j'ai été arrêté à Luzarches par les gendarmes alors que je circulais à vélomoteur. Ils ont consulté mes papiers et n'y ont rien remarqué de suspect et m'ont laissé repartir. Mais j'avais mon revolver dans la poche, le doigt sur la gachette. Ceux-là reviennent de loin.

« Ça me faisait plaisir... »

On aurait aimé savoir le mobile exact qui a pu pousser Cassiot à tuer avec tant d'acharnement. Sans doute, les policiers sortent-ils de leur rôle lorsqu'ils abordent une question d'un ordre évidemment essentiellement psychologique et pourtant le commissaire divisionnaire Gillet n'a pas manqué de s'intéresser à ces mobiles. Et la brute lui a répondu, sans hésitation :

— Ça me fait plaisir.

Est-ce la vérité ? Ce tueur tue-t-il par besoin ? C'est possible. En tout cas, la plupart de ses crimes ne lui ont à peu près rien rapporté et si l'on fait le total des sommes qu'il a pu dérober, non seulement à ses victimes mais aussi en comptant les nombreux cambriolages qu'il a commis dans la région de Seine-et-Oise, on n'atteint pas 100.000 francs.

Son jeune avocat, un stagiaire, désigné d'office et qui n'est inscrit au barreau de Fontainebleau que depuis quinze jours — une belle cause pour un début ! — considère, lui, que son client est évidemment un anormal.

Me Pierre Jaslet nous a, en effet, déclaré :

— Je vais évidemment demander à ce que Cassiot soit examiné par trois psychiatres. Pour l'instant, un seul a été désigné, le professeur Baudouin, de la Maison-Blanche, mais il n'a pas encore pu examiner Cassiot jusqu'à présent.

A l'heure où nous paraissons, l'interrogatoire de Cassiot se poursuit au Palais de Justice de Fontainebleau.

Il s'agit, pour l'instant, de questions de détail. La journée sera toute occupée vraisemblablement à mettre au point les crimes de Dourdan et de Lagny et cet autre crime dont l'assassin n'a pu encore fournir le lieu.

Aujourd'hui on aura de nouveau une question à poser à Cassiot, car il reste à élucider l'agression commise contre une postière de Ponthierry et peut-être encore un ou deux assassinats commis dans l'Oise.

La nuit qu'il a passée en tête à tête avec le commissaire Néant n'a évidemment nullement fatigué cette sorte d'athlète et tout à l'heure en apercevant les photographes, Cassiot a repris de sa superbe. Il a remis en ordre sa chevelure, rajusté son foulard et a lancé aux photographes :

— Faites quelque chose de bien et n'oubliez pas d'en envoyer une à mes « vieux ».

APRES 64 JOURS L'« ARCHE DE NOE » ARRIVE ENFIN A SAN FRANCISCO

SAN-FRANCISCO, 16 novembre. (U.P.) — Après soixante-quatre jours de traversée, le vapeur « Swarthmore-Victory », l'arche de Noé moderne, venant du Siam, qui avait été la semaine dernière en plein océan le théâtre d'une révolte des animaux qu'elle avait à bord et qui mouraient de faim, a déchargé sa cargaison à San-Francisco, au grand soulagement de l'équipage, cargaison d'ours, de singes, de chats-tigres, de serpents et d'oiseaux. Seuls les éléphants continueront vers l'est américain leur périple, mais cette fois en avion.

L'ATTAQUE DU RAPIDE

Les témoins racontent...

« L'homme vêtu pauvrement, des lunettes noires sur les yeux, brandit un revolver vers les cinq ou six personnes qui se trouvaient là.

« Un voyageur sortit un billet de mille francs de sa poche et le tendit au gangster qui dit :

« — Ce n'est pas assez. Les gens « qui voyagent en première ont « plus d'argent que cela sur eux »

Une femme tendit alors ses bijoux et une liasse de billets de banque.

C'est alors qu'un des voyageurs, qui était resté assis, se leva et dit :

— En voilà assez, police ! Et il se jeta sur le bandit, qui tira.

Le rapide 60 est arrivé ce matin avec un gros retard à la gare de Lyon.

Un témoin, le Révérend Père Margand, de Lyon, qui, au moment de l'attaque se trouvait dans le couloir, raconte :

— Il était un peu plus de 2 heures : la plupart des voyageurs dormaient et avaient éteint les lampes des compartiments.

« J'entendis alors :

« — Haut les mains, l'argent « vite... »

« Ce qui se passa ensuite, je ne le sus pas immédiatement. Plus tard j'eus des détails :

Le policier s'écroula, une balle dans la cuisse. Deux autres voyageurs (on devait savoir plus tard qu'ils étaient également de la police) se ruèrent sur le bandit qui, tournant les talons, s'enfuit dans le couloir. Mais, au passage, un des policiers réussit à lui arracher son arme.

Le policier visa l'homme, mais l'arme s'enraya. C'est alors que le bandit, sortant de sa poche un second revolver et se retournant, vida son chargeur sur les deux hommes.

D'un bon, ensuite le bandit gagna la plateforme arrière du wagon et, ouvrant la porte, sauta dans le vide.

Ce matin, à la gare de Lyon, un autre témoin nous avait donné ainsi la description du bandit :

— C'était un homme assez grand, au teint jaune, vêtu d'un large manteau. Il ouvrit doucement la portière et apparut sur la porte du compartiment... Il tenait une sorte de sac de toile devant lui et, s'adressant aux voyageurs qui se réveillaient, demanda :

« — Allez, donnez tout votre argent ! »

Ce même témoin confirme le récit du religieux. Il ajoute toutefois :

— Quand il eut tiré son premier coup de feu, le bandit, de l'autre main, ouvrit la porte, éteignit la lumière et sortit.

— Ralluma, les deux autres inspecteurs se précipitèrent dans le couloir du train en marche (on était arrivé à Saint-Romain-au-Mont-Dore). Le bandit tira alors plusieurs coups de feu et blessa grièvement les deux inspecteurs de police qui le poursuivaient dans les couloirs. Quelqu'un tira la sonnette d'alarme et, tandis que le train ralentissait à environ 30 à 40 à l'heure, le bandit sauta à contre voie et disparut dans l'obscurité.

M. AVININ REPRESENTERAIT les Français d'Indochine au Luxembourg ?

L'U. D. S. R. présentera la candidature de M. Avinin au siège du Conseil de la République pour représenter les Français d'Indochine.

courses

PRIX DE DINAN

1. Bustria (H. Masson) (114) ....G. 67 à M. H. Masson .....P. 31
2. Ben Salah (P. Viel) (121) .....P. 22
3. B. de LalueR.L.(Debeegher)(106)P. 64

Temps : 3'28"3/10, 3'30"1/10, 3'31" 4/10. — Réduction km. : 1'28"8/10.

N. pl. : 102, 104, 105, 108, 110, 111, 112, 113, 115, 117, 119, 123, 124.

PRIX DE CORLAY

1. Bonjour (M. Perbarz) (212) ..G. 34 à M. E. Wendling .....P. 19
2. Bob Will. II (Mongauchon)(208)P. 21
3. Bengali II (Ch. Pétra) (216) ..P. 18

Temps : 3'34"3/10, 3'38"2, 3'39"2/10. — Réduction km. : 1'31"2/10.

N. pl. : 201, 202, 203, 204, 206, 207, 209, 213, 214.

PRIX D'AGEN

1. Afiyo (G. Bottoni) (301) ....G. 24 à Mme J. Bottoni .....P. 17
2. Armor (J. Bertho) (315) .....P. 22
3. Ami des Roses (Tamberi) (317) P. 36

Temps : 3'50"4/10, 3'55"1/10, 3'57" 4/10. — Réduction km. : 1'28"5/10.

N. pl. : 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 311, 312, 313, 316.

Pari double : 2e sur 3e course : Bonjour sur Afiyo : 168 fr. (unité, 10 fr.).

PRIX DES AMANDIERS

1. Créon M (R.-C. Simonard)(401)G. 19 au baras de Villepelée .....P. 13
2. Czarine Williams (Chrétien)(407)P. 14
3. C'ira T.M. (L. Gras) (410) ....P. 18

Temps : 2'10"4/10, 2'13"7/10, 2'15" 5/10. — Réduction km. : 1'3"1/10.

N. pl. : 402, 403, 405, 406, 408, 409, 411.

VOILA A COMBIEN VOUS REVIENDRA VOTRE LOYER

Si pour vous loger vous payez 1.000 fr. par mois, votre vie durant vous gaspillerez 1.125.000 fr., alors que pour une somme égale ou même inférieure vous pouvez acquérir une maison à votre goût, grâce à nos avances remboursables en 20 ans ou par anticipation, suivant le barème ci-dessous comprenant le capital et les frais, et s'appliquant à toute autre opération soumise à notre étude. (Frais d'acquisition et autres compris dans nos opérations.)

Avance	Remb.	Avance	Remb.
100.000	475	1.000.000	4.750
500.000	2.375	2.000.000	9.500

Caisse Autonome de Financement Immobilier « Le Castor »
42, boulevard de la Tour-Maubourg
(Agents demandés)

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :
DEMAIN
Temps couvert eu pluvieux. Vent sud-ouest assez fort. Température en baisse de 3 à 5 degrés.

LES DIX-SEPT MARINS DU BATEAU BELGE « RENEY », ECHOUE AU LARGE DE CASABLANCA, ONT PU ETRE SAUVES, hier soir, après une délicate et audacieuse manœuvre de deux vedettes de sauvetage : l' « El-Baraka » et le « Maréchal-Lyautey ». Il est probable, par contre, que le cargo ne pourra pas être renfloué.

POUR AVOIR LANCE DES PIERRES SUR LES AGENTS, lors de la grève générale de samedi, Pierre Le Berre, 21 ans, a été condamné à 2 mois de prison et 10.000 francs d'amende.

A LA SUITE D'INCENDIES MYSTERIEUX et d'importance variable, une enquête ouverte par la police mobile de Dijon a abouti à l'arrestation de Robert M..., dix-huit ans, maniaque du feu. Malgré ses remords, le jeune incendiaire a été écroué.

LE MOTEUR D'UN TREUIL D'EXTRACTION D'UNE MINE DE BAUXITE, au Cannet-des-Maures, a été dynamité dans la nuit par une équipe de saboteurs. Ce sabotage réduira au chômage pendant plus de six mois, quatre-vingt-neuf ouvriers.

PARCE QU'ELLE REPOUSSAIT SES AVANCES, Jean Duval, vingt-trois ans, a tiré, hier soir, à Crosne (près de Juvisy), trois balles de revolver sur Mlle Odette J., vingt ans, qui est dans un état très grave.

AYANT REALISE PLUSIEURS DIZAINES DE MILLIONS DE BENEFICES grâce à ses trafics illictes, René Joly, 44 ans, huilier à Rigney (Doubs), a été écroué à Besançon.

VINGT ET UNE ARRESTATIONS ONT ETE OPEREES à la suite de l'enquête sur la disparition d'armes au puits Charles, à Beaulieu. Toutes les armes ont pu être récupérées. Sur les 21 personnes arrêtées, on compte 17 civils et 4 militaires.

Nous apprenons avec regret la mort, à l'âge de 79 ans, de notre confrère Louis Thinet, romancier et fondateur de plusieurs associations de presse.

Les obsèques seront célébrées demain mercredi, à 10 heures, en l'église Saint-Georges. On se réunira à la maison mortuaire, 69, rue Georges-Lardennois.

ravitaillement

Fromage Pâte sèche (gruyère, roquefort ou cantal) : 100 gr. à tous les consommateurs de la Seine contre le coupon n° 39 du feuillet trimestriel.

LA RECETTE DE « VEGETALINE »

Petits sablés

1/2 livre de farine, 1 œuf, 1/2 paquet de levure en poudre, 100 gr. de sucre, quelques cuillerées de lait, vanille ou rhum et 100 gr. de « Végétaline » fondue. Travailler rapidement le tout, aplatir, découper à votre fantaisie, et cuire à four chaud jusqu'à belle couleur.

Fins, légers, croustillants, ces sablés à la « Végétaline » font le régal des petits et des grands.

DEUX MILLIONS DE FRANCS environ de Draps Coton écru, Métis écru, Métis et Fil Blanchi, Blouses bureau homme blanches, Chemises hommes ont été volés et enlevés par camion dans la nuit du 9 au 10 novembre, à

« LA MAISON DU COTON »
16, av. de la République, PARIS
CENT MILLE FRANCS de récompense seront versés à la personne qui fera connaître les voleurs.

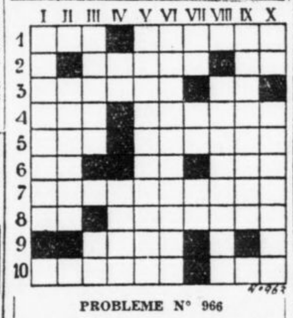
UN BAC, UNE LICENCE

ne sont pas un métier : Complétez-les par la

STENOTYPIE GRANDJEAN

et la dactylographie et vous deviendrez des secrétaires de valeur aptes à occuper les meilleurs postes. Documentez-vous à l'Institut Grandjean-Panthéon, 15, rue Soufflot (5e), ou à l'Ecole Normale de Sténotypie et de Secrétariat, 8, rue St-Augustin, Paris (2e). Cours jour, soir ou par correspondance.

mots croisés



PROBLEME N° 966

HOR — 1. Bavard à plumes. Doit sourent garder le lit. — 2. Tel est le chêveu du nègre. D'un auxiliaire. — 3. Opéra italien. Abréviation musicale. — 4. Noble. Poussa dans ses derniers retranchements. — 5. Pronom Graveur. — 6. Possessif. Article arabe. Epouse. — 7. Elles sont parfois médicales. — 8. Direction. Les chouettes ne le sont pas. — 9. Désagréable. — 10. Ecoutrate y gagna sa notoriété. Symbolisa un régime.

VERT. — I. Amabilités. — II. Mise en liberté. — III. Eruptions. Exclamation. — IV. Divinité. Archevêque de Cantorbéry. — V. Baraques foraines. — VI. Elevage. — VII. Parcouru. Initiales d'un humaniste. Terminaison d'infinitif. — VIII. Tragédienne. — IX. Signifiée. — X. Préposition. En en cherchant, Saül trouva un trône.

Solution du problème n° 965

HOR. — 1. Fanfaronne. — 2. Evaluation. — 3. Minable. B.C. — 4. Isocèle. La. — 5. Non. Soates. — 6. Is. — 7. Etagères. — 8. Tortue. Eté. — 9. Errons. Sam. — 10. Ste. Té.

VERT. — I. Féministes. — II. Avisos. Ort. — III. Nanon. Erre. — IV. Flac. Otto. — V. Aubes. Aune. — VI. Ratlonges. — VII. Orées. — VIII. Ni. Irrés. — IX. Noble. Etat. — X. Encas. Sème.

DU BLANC A PROFUSION

et à des prix défiant toute concurrence
LE COMPTOIR DU BLANC
74, rue Turbigo - Métros Temple et République

MENUIVIT

EXECUTE VITE ET BIEN TOUS TRAVAUX DE MENUISERIE ET D'AGENCEMENT. - ROQ 80-87

La barbe... ça va changer !

C'est ce qu'on dit partout, dans les milieux de la politique, des affaires ou du sport : finie la corvée, il paraît que la crème à raser savonneuse Gibbs, la plus moussante, la plus douce, la plus pratique est revenue, présentant les mêmes qualités qu'avant guerre. Un tube de crème à raser savonneuse Gibbs, et, dès aujourd'hui, à vous la joie de vous raser vite et bien.

Ceci intéresse

tous les jeunes gens et jeunes filles tous les pères et mères de famille

Le prestigieux enseignement par correspondance de l'Ecole Universelle, la plus importante du monde, permet de faire chez soi, brillamment, à peu de frais, les études les plus variées, d'obtenir en un temps record tous diplômes ou situations.

Milliers de brillants succès

Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

Br. 90.840: Etudes complètes du second degré, admiss. en 6. Brevet d'études du 1er cycle. Baccalauréats.
Br. 90.841: Classes primaires. Brevets.
Br. 90.842: Licences (Droit, Sc., Lett.).
Br. 90.843: Grandes Ecoles spéciales.
Br. 90.844: Fonctions publiques. E.N.A.
Br. 90.845: Les emplois réservés.
Br. 90.846: Industr., Trav. publ., C.A.P.
Br. 90.847: Carrières de l'Agriculture.
Br. 90.848: Compt., Sténo-Dact., C.A.P.
Br. 90.849: Orthographe, Rédact., Calcul.
Br. 90.850: Anglais, Allem., Esp., Ital.
Br. 90.851: Marine milit., Marine march.
Br. 90.852: Aviation, Industr. aéronaut.
Br. 90.853: Radio, diplômes offic., ind.
Br. 90.854: Dessin, Peinture, Gravure.
Br. 90.855: Solfège, Piano, Violon, Harm.
Br. 90.856: Carrières du Cinéma. Photo
Br. 90.857: Couture, Coupe, Mode, Ling.
Br. 90.858: Coiffure et soins de beauté.
Br. 90.859: Secrétariats, Journalisme.

ECOLE UNIVERSELLE, PARIS, 59, Bd Exelmans. — NICE, chemin de Fabron. LYON, 11, place Jules-Ferry.

Pour les HOMMES
Pour les FEMMES

Une cure dépurative salutaire - surtout pour les innombrables victimes de l'auto-intoxication

CERTAINES maladies de peau tenaces (**eczéma, démangeaisons**), certaines **troubles circulatoires**, certaines **raideurs articulaires, douleurs** et quantité de malaises variés sont le résultat d'une auto-intoxication, d'un " encrassement " de l'organisme par les toxines issues des combustions cellulaires et imparfaitement éliminées par nos organes d'épuration : foie, reins, intestin.

Pour y remédier, on emploie depuis longtemps le Dépuratif Richelet Intégral, une préparation très complète qui aide l'organisme dans son effort de désintoxication, qui l'épure et le nettoie. Le Dépuratif Richelet Intégral est aussi à conseiller comme traitement interne adjuvant des **ulcères variqueux.**

En outre, grâce au magnésium qu'il contient, le Dépuratif Richelet Intégral produit des **effets toniques,** particulièrement appréciés des " plus-de-40 ans ".

Des milliers de personnes n'oublient pas chaque année de faire leur cure de Richelet et s'en trouvent bien. Vous devriez l'essayer à votre tour. V. 361 P 18298

DÉPURATIF RICHELET Intégral

Toutes Pharmacies. Préparateur : Laboratoire Richelet, Bayonne (B.-P.)

COMPTOIR des DIAMANTS
ACHAT - VENTE - BIJOUX - ARGENTERIE - OCCASIONS - Grand Choix de CADEAUX pour BEBES, 28, rue des Archives. (Métro : Hôtel-de-Ville)

Plus de 10 millions d'Américains PROPRIÉTAIRES ET COMMERÇANTS grâce à la formule de **PRETS** long terme
CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER
Service B 49, Av. George V - Paris 8e
La plus ancienne coopérative de crédit, la moins chère (1,30 %) la plus sûre
Rien à rembourser en cas de décès ou d'invalidité

NE FATIGUEZ PLUS VOS BRONCHES

Prenez du Sirop RAMI

Calmer la toux, désinfecter les voies respiratoires, voilà ce qui s'impose lorsqu'on est pris de rhume, grippe ou bronchite. C'est ce que fait à merveille le Sirop Rami.

Avec son bromoforme qui se volatilise à la température de la bouche, le Sirop Rami calme les muqueuses irritées, du larynx aux poumons, et arrête promptement la toux. De bonnes nuits redeviennent possibles.

Avec ses spécifiques anti-infectieux, il assainit l'appareil respiratoire tout entier et empêche l'infection de s'étendre aux alvéoles pulmonaires dont la surface n'est pas inférieure à 120 mètres carrés. De graves complications sont évitées. Ttes phies. *Visa* 160-P-17.859.

LA CHALEUR ET L'ÉBLOUISSEMENT DES ISLES

Rhum Saint Gilles
Siège Social : 20, rue de Madrid, Paris

RECHERCHE
Nouvelles de ALAIN GUYADER, étudiant Dampicourt 1912. - Entour. et connaiss. prév. P. Gaudron, 16, r. Royale, Paris.

100.000 FRANCS DE RECOMPENSE...
à qui rapportera papiers contenus dans serviette jaune, voiture en stationnement devant Carrousel, rue du Colisée, samedi 13 novembre, 24 heures. Discrétion assurée. « Paris-presse » N° 460.

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

A adj. Ch. Not. Paris, 30 nov., 14 h.
Immeuble rapport Paris 3e arrond.
RUE QUINCAMPOIX, N° 84
Cce 147 m2. Rev. br. 62.987 f. M. à p. 700.000 fr. S'adr. Me **Burthe,** notaire, Paris, 13, rue Royale, dépos. cah. ch.

A adj. Ch. Not. Paris, 30 nov., 14 h.
IMMEUBLE D'ANGLE A PARIS-VIIe
Rue de l'Université, n° 11
et rue du Pré-aux-Clercs, n° 2
CONT. 1.967 m2 env. Rev. br 364.301 f.
MISE A PRIX 9.500.000 FR
S'adress. Me **Burthe,** not., Paris, 13, r. Royale, et p. visit. sur les lieux.

TIMIDITE VAINCUE
Sciences psychiques - Présence indispensable 92, boulevard Diderot, Paris. Sur rendez-vous. - Tél. DOR. 55-27.

Chaque jour le Compt. Marivaux achète au plus haut cours, payement comptant
BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE anciens ou modernes
13, bd Italiens. Entr.: 13, r. Marivaux (2e étage - Ascenseur)

ACHETE LE PLUS CHER
BIJOUX - BRILLANTS
BIJOUX ANCIENS
79, rue des St-Pères. - Métro Sèvres

ACHAT BRILLANTS
au maximum
27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT
bd Italiens. Société Hor. Suisse

DUBLY 0+ 28e ANNÉE **Détective**
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
FACE HOTEL TERMINUS GARE ST LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS.8e EUR 52-39 37-36 48-53

GROSSE RECOMPENSE
à la personne qui rapportera à Raoul DELCOURTE, demeurant 75, rue Rebeval, Paris (19e), un Bon du Trésor N° 13.581, Série B.T.D.O. 1947, qu'il a égaré et dont il est personnellement responsable. Discr. assurée.

GROUPES ELECTROGENES
300 WATTS, 600 WATTS, 2.500 WATTS
10 KVA
ALIMENTANT 8, 17, 62 et 250 LAMPES
MATERIEL DISPONIBLE
STAMEL 4, bd de la Somme PARIS-17e GAL. 93-02 à 04
PUB. L. I.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Le 15 novembre 1948, « Paris-presse-l'Intransigeant » a été tiré à 436.150 exemplaires.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM RICHELIEU
100, r. Richelieu Paris-2e

1 2 3 56 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

TAPIS
PRIX SANS CONCURRENCE
MOQUETTES
42, passage Jouffroy. - PRO. 11-89
Métro :

LES INCONCILIABLES... PEUVENT ÊTRE CONCILIÉS

LE demi-fond est devenu le parent de province en visite à Paris que l'on subit à contre-cœur. Il a sa clientèle que l'on ne veut pas contrarier. Il a ses détracteurs très nombreux qui ont mille raisons de critiquer.

Quant à lui, il reste « l'insatisfait ».

Le problème est complexe en effet. Il consiste, comme un ministère actuel à concilier les... inconciliables. Et M. Charles Joly lorsqu'il se penche sur ce problème, qu'il sait ne pouvoir résoudre à la satisfaction générale, nous fait penser à M. Queuille chargé d'accommoder une sauce avec des ingrédients rouges, blancs, roses, au goût d'une majorité.

Et finalement personne n'est content.

— Donnez-nous du spectacle clame une clientèle qui ne cherche pas

par Gaston BÉNAC

le fin du fin, qui n'approfondit pas les choses. Donnez-nous du Toto Grassin à haute dose.

Donner du Toto Grassin c'est permettre à un coureur de perdre 3 tours et ensuite de tourner autour des rivaux. Et ça c'est du spectacle à... haute tension !

Mais les puristes du sport ne peuvent se contenter de cet assaisonnement très épicé. Leurs estomacs sont trop délicats.

Alors c'est la course aux quatre coins ; personne n'attaque, les 5 partants terminent dans le même tour. Et cette fois ni acteurs, ni spectateurs ne sont satisfaits.

— Nous sommes les parents pauvres du cyclisme hivernal, me disait hier Besson vainqueur de la première épreuve d'un championnat d'Europe sans éclat. On ne parle jamais de nous en semaine, pas une note sur notre entraînement, sur nos possibilités. Il n'est question de nous que pour nous critiquer. Et pourtant c'est à Paris que nous gagnons le moins d'argent : 30.000 francs français contre 1.000 francs suisses à Zurich soit 120.000 francs et plus de la moitié de cette somme en Belgique. Et avec cela nous courons trois ou quatre fois à peine à Paris au cours de l'hiver !Comment vivre ?

Evidemment. Mais a-t-on fait le nécessaire pour rendre le demi-fonds attrayant tout en restant sportif ? A-t-on soigné la présentation par exemple ?

Sur ce point on peut répondre hardiment : non. Lorsqu'on voit défiler les entraîneurs vêtus de vestes en cuir rapées, mangées par le temps on songe à un groupe de bagnards prêts à s'embarquer à l'Ile de Ré sur le « La Martinière... »

Pourquoi ne pas peindre de couleurs claires ces tristes motos, surtout les grosses, celles du Parc ? Chaque entraîneur mieux vêtu, réglementairement, ne pourrait-il pas avoir ses couleurs propres ?

Enfin et surtout il y a la manière d'intéresser le public au demi-fond attrayant tout en restant sportif ? A-t-on soigné la présentation matches poursuite, des omniums.

Il s'agit, en un mot, de rénover le demi-fond ou alors de le... supprimer purement et simplement de l'affiche.

Mais j'ai la conviction qu'il peut, qu'il doit vivre si on fait l'effort nécessaire.

MONTANÉ ténor de la boxe et... du chant est invité à l'Opéra par Georie Boué

Le champion de France des poids légers, Pierre Montané, va-t-il abandonner la boxe pour le chant ?

Si l'on en juge par son emploi du temps actuel, on pourrait le croire.

En effet, le Toulousain qui chanta « Maritchu », hier soir, sur la scène du théâtre de l'Etoile, et, au cours de la même soirée, fut membre du jury pour l'émission fameuse « Chansons d'hier contre chansons d'aujourd'hui », obtint un vif succès tant comme ténor que comme juré.

Un autre fait vient encore renforcer la thèse de « Montané chanteur », c'est qu'il se rendra cet après-midi à l'Opéra, sur l'invitation de sa célèbre compatriote Georie Boué, pour assister à la répétition de *Thaïs*.

Outre Géorie Boué, Janine Micheau et Pierre Nougaro, tous deux de l'Opéra et natifs de Toulouse, sont les amis fidèles de notre ténor en herbe.

Gageons que Huat, son manager, doit être soucieux de cet état de chose. Ses cheveux, déjà fort rares, vont encore se clairsemer !!!

Louis TOMASINI.

Vainqueur... sans donner un coup de poing

C'est l'aventure, l'heureuse aventure, qui est arrivée hier au dénommé Chappe, le boxeur existentialiste comme l'appelait mon voisin. Un boxeur maladroit et froussard, un homme qui ne donne pas un coup de poing, voilà le spectacle indigne de la salle Wagram que donnèrent deux hommes qui eussent dû être renvoyés dans leur coin au 3e round.

Eh bien non, l'arbitre trouva normal que deux boxeurs sautillent sur un ring sans se battre, et ses juges ne broncherent pas. Pas plus que le délégué, M. Vaisberg d'ailleurs. Un renvoi aux vestiaires ou un sans décision s'imposaient cependant. Car on ne se moque pas davantage du public !

Robinson vainqueur aux points de Bobby Lee

● **Ray « Sugar » Robinson a battu aux points Bobby Lee dans un combat en dix rounds ne comptant pas pour le titre, à Philadelphie.**

● **A Cincinatti, Ezzard Charles a battu Walter Hafer par k.-o. au septième round.**

CHARRON doit être freiné...

Nous avons assisté, hier, dans la salle de l'Avia Club, à l'entraînement de Robert Charron qui, outre son shadow et sa culture physique, effectua cinq rounds de gants avec ses « sparring-partners » Suneau, Leclerc, Mola et Tonolio.

— Comme vous le voyez, nous déclare Dupain, Robert, s'il manque encore un peu de coup d'œil, est en parfaite condition physique. Je dois du reste le freiner, car il veut trop en faire.

» Certes, il pèse 75 kg. 350, mais il a largement le temps de descendre aux 73 kilos stipulés dans le contrat du match qu'il livrera, le 10 ou le 13 décembre prochain à Jean Stock, au Palais des Sports.

— N'ai-je d'ailleurs pas battu Stock sur la même distance ? intervint Charron, j'espère donc récidiver.

Charron, on le voit, est optimiste et... sérieux, car il veut redorer son blason.

Louis TOMASINI.

VILLEMAIN reprendra l'entraînement lundi

Jean Bretonnel nous disait, hier, à la salle :

— Robert est énergiquement soigné par son docteur. Il pence que, d'ici cinq ou six jours, il sera complètement rétabli pour pouvoir reprendre l'entraînement.

» Je suis heureux de savoir que Madison a accepté, sportivement, de reculer la date du match contre La Motta au 7 janvier ; d'ici là, nous ne ferons aucun combat en Europe, en dépit de ce que certains prétendent. Notre objectif n° 1 est et reste La Motta qui, au classement mondial des poids moyens, figure en deuxième position derrière Marcel Cerdan et ex æquo avec Rocky Graziano. — A. B.

Coup de gong

● *Le jeune mi-moyen André Ciot sera ce soir la vedette de la réunion du Central. Son adversaire sera Emile Chochon.*

En visite à PARIS-PRESSE ESCUDIÉ nous dit :

"Je vengerai RITTER victime... d'un accident"

En compagnie de ses poulains : Ritter, Escudié et Caulet, Louis Copin est venu nous rendre visite à Paris-presse-l'intransigeant.

— C'est un accident, nous déclara Copin : Ritter, qui rendrait près de 3 kilos à Degouve, fut pris à froid par ce crochet gauche. Cependant, si Claude fut très affecté hier soir par cette défaite — la seule de sa carrière — il n'en est plus rien aujourd'hui. Néanmoins, il ne boxera désormais que des poids welters. Je dois d'ailleurs ajouter que nous avons accepté de « tirer » un moyen, uniquement parce que Ritter ne trouvait aucun adversaire à son poids. Enfin, tout ceci est du passé.

— Parlons de l'avenir, donc. Quels sont tes projets ?

— Les voici en vrac pour mes trois hommes. Edcudié rencontrera Garcia, le 22 novembre, à Wagram ; Etienne Delannoit, le 4 décembre, à Bruxelles, et Jury VII, le 11, à Alger. Au cours de cette même réunion d'Alger, Ritter sera opposé à Kouidri, au poids de 67 kg. 500, et Caulet affrontera Safrani.

Copin nous annonça ensuite qu'après son match avec Jury VII, Escudié s'attaquerait aux premières séries en commençant par Toniolo, et Escudié eut le mot de la fin en déclarant : « Si je bats Toniolo, je voudrais rencontrer Degouve, afin de venger Ritter. »

Louis TOMASINI.

Mahé et Le Strat s'intéressent à la boxe

André Mahé et Ange Le Strat ont retrouvé à Paris-presse-l'intransigeant les vedettes de la réunion de boxe à Wagram.

Les deux vainqueurs de l'omnium des routiers, dimanche dernier, à Grenelle, ont eu avec Escudié, Caulet et autres Ritter divers échanges de vue sur la vie du boxeur et du cycliste...

Le Strat, qui court dimanche à Saint-Etienne, regrette que son équipier Mahé en soit réduit au chômage. Après leur récent succès, la direction du Vél' d'Hiv' leur accordera-t-elle quelques contrats, bien mérités par leur sérieux et leur combativité... Nous osons l'espérer. — L. N.

CRIS DU CŒUR !

DEGOUVE : « Mais pourquoi Ritter a-t-il cherché la bataille, d'entrée ? »

J. BRETONNEL : « Villemain n'aura pas de manager américain aux U.S.A. Je serai seul à le diriger. »

WALZACK : « Je ne boxerai pas en France avant mon départ aux Etats-Unis. Par contre, Krawczyk boxera mercredi prochain. »

JO WEIDIN favori devant DON MOGARD

NEW-YORK (par câble W.U.). — Après deux combats aux Etats-Unis (une victoire et une défaite sur blessure) Jo Weidin fera ce soir mardi ses débuts à New-York.

C'est dans la salle de Broadway Arena que le poids lourd autrichien rencontrera en dix reprises le Canadien Don Mogard. Le poulain de Gaston-Charles Raymond est grand favori, et s'il gagne de belle façon, il est probable que les portes de Saint-Nicholas Arena (c'est-à-dire la petite porte de Madison Square Garden) lui seront immédiatement ouvertes.

Weidin, maintenant complètement rétabli, jouera ainsi une carte importante ce soir, d'autant plus que les journalistes new-yorkais viendront juger l'espoir européen que patronne Jack Dempsey. — ST. STEVENS.

JEAN-CLAUDE ET JEAN-PAUL AURIOL ont connu leurs premiers succès sportifs

La salle du Cercle militaire avait accueilli hier soir les champions olympiques Buhau, d'Oriola, Bougnol, Lataste, Lepage, la génération actuelle, les anciens représentés par Roger Ducret, les maîtres Dodivers, dont on fêtait le jubilé, Gauthier, André Gardère, et deux champions en herbe, et qui ont récité parfaitement la leçon : Jean-Paul et Jean-Claude Auriol, petits-fils du Président, élèves du maître Dodivers.

G. de F.

MOREEL REJOINT PAR HUMPAL et GRUMELON CHEZ LES BUTTEURS

Classement : 1. Moreel (Racing), Humpal (Sochaux) et Grumelon (Rennes), 13 buts ; 4. Quenolle (Racing), 12 ; 5. Flamion (Reims) et Rodriguez (St-Et.), 11 ; 7. Cuissard (St-Et.), Baillot (Metz) et Nagy (O.M.), 10 ; 10. Bini (Reims), Bihel (Lille), Cisowski (Metz), Strappe (Lille) et Kretzchmar (Roubaix), 9 buts.

Le match attendu en poursuite...

Rioland-Blanchet seront opposés dimanche

Alors que Roger Rioland et André Blanchet hésitaient, il y a quelques jours encore, à se rencontrer, la diplomate direction du Vél' d'Hiv' a réussi à mettre sur pied ce match attendu qui sera le clou de la prochaine réunion de Grenelle.

Le champion de France Roger Rioland et le nouveau recordman André Blanchet seront opposés sur cinq kilomètres, et un temps peut bien être réalisé sur la distance, les deux hommes étant en grande forme actuellement. — L. N.

Un espoir landais : André Darrigade

En remportant la 6e médaille dimanche sur le rapide espoir amiénois Boyer, le Landais André Darrigade a surpris plus d'un des habitués de cette grande épreuve des jeunes.

Né le 24 avril 1929 à Dax, Darrigade a débuté dans le sport cycliste l'an dernier et ses premières armes furent si décevantes qu'il faillit raccrocher pour toujours...

La persévérance aidant, la saison 1948 lui fut beaucoup plus favorable puisqu'il enleva six courses et de nombreuses places d'honneur sur les routes du Sud-Ouest, sans compter ses succès sur piste...

Darrigade pour assurer sa qualification pour la grande finale de la médaille, doit remporter encore une victoire, aussi encouragé par ce premier succès, reviendra-t-il en février. Puisse-t-il marcher sur les traces de son « pays » Verdeun, vainqueur 1948.

L. N.

POUSSE ayant abandonné GRAUSS est associé à New-York à Bansgrove

NEW-YORK (par câble W. U.). — Ainsi que nous pouvions le prévoir, Pousse, victime d'une chute dès la première journée des Six-Jours de New-York, dut abandonner. Grauss, maintenant accouplé à l'Américain Bansgrove, devra ainsi limiter ses ambitions.

Entre Giorgetti-Moretti, Koblet-Diggelman, Bergna-Debacco, Surbatis-Cyr et Decorete-Maelbranke, la bataille fait toujours rage et d'autant

Au cours de la deuxième soirée, les Suisses, qui se dépenseront sans compter, furent les plus brillants et, à minuit, ils précédaient les équipes précitées, et Yaccins-Pesek d'un tour, tandis que Grauss-Bansgrove étaient à trois tours et Letourneur-Grillo à quatre. — St. STEVENS.

BOURSE DE PARIS du 16 novembre 1948

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	66 90	65 60	Courrières	571	571
5 0/0 1920	119 40	119 50	Lens	800	805
3 1/2 0/0 Amort. 1942	68 80	68 70	Le Nickel	1756	1790
3 0/0 Amort. 1942	64 40	64 40	Penarroya	xd1900	1858
3 0/0 Amort. 1945	64 20	64 10	Française des Pétroles	2720	2840
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4580	4580	Gafsa	2000	1980
Crédit Nat. juillet 1945	65 62	6562	Air Liquide	1930	1990
Banque de l'Indochine	25900	25825	Usines	2395	2395
Crédit National	3205	....	Kuhlmann	1515	1545
B. N. C. I.	803	803	Péchiney	1180	1190
Banque Union Parisienne	1450	1425	Rhône-Poulenc	1490	1498
Crédit Commercial France	1212	1200	Saint-Gobain	2670	2700
Crédit Industriel	1355	1340	Chargeurs Réunis	2090	2090
Crédit Foncier France	1710	1700	Brasserie Quilmes	30500	30500
Crédit Lyonnais	1477	1480	Raffinerie Say	450	451
Société Marseillaise Créd.	....	....	Poliet et Chausson	800	805
Suez (action)	109000	109500	Plantations Hévéas	615	604
Métropolitain	517	517	Afrique Occidentale	6525	6590
Santa-Fé	9650	9810	Canadian Pacific	3000	3040
Lyonnaise des Eaux	1540	1555	Rio Tinto (unité)	21000	21400
Trams Shanghaï	1075	1075	Est Asiatique Danois	42500	43100
C. P. D. E.	1750	1695			
Union d'Electricité	765	765			
Gaz et Electricité Réunis	780	854			
Gaz France-Etranger	1675	1690			
Chantiers de St-Nazaire	1145	1175			
Fives-Lille	875	858			
Forges Nord-Est	880	900			
Denain-Anzin	1560	1575			
Peugeot	800	856			
Schneider	4200	4350			

MARCHE DES COURTIERS

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 757.500 ; Napoléon, 5.925 ; demi, 2.816 ; Suisse, 5.700 ; Union latine, 5.500 ; Souverain, 7.175 ; demi, 3.370 ; 5 dollars, 6.955 ; Casse, 545. — PAPIER : Dollar, 314.40 ; Escudo, 1.260 ; Suisse, 80.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.335 ; Dollar (toutes coupures), 475 ; Suisse, 118-119 ; Belge, 8,60-8,70 ; Cour. danoise, 40 ; Cour. norvégienne, 45 ; Cour. suédoise, 73 ; Florin, 80 ; Peseta, 13-13,50.

ANNA KARENINE

Récit inédit, tiré par Marcel Fortier du film de Julien Duvivier et « Anna Karénine » une production Alexander Korda, de la London Film.

Copyright 1948, by Marcel Fortier and « Paris-presse-l'intransigeant ». — Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 28 octobre.

Résumé des chapitres précédents. — *Femme du conseiller d'Etat Karénine et mère d'un petit garçon, Anna est tombée follement amoureuse d'un jeune officier de la garde, le comte Vronsky. Elle lui a finalement succombé. Karénine, qui avait soupçonné son infortune par les commérages venus à ses oreilles, en a finalement acquis la certitude pendant le concours hippique où Anna a suivi, avec une passion non dissimulée, la course à laquelle participait Vronsky...*

Dans la voiture qui les ramenait chez eux, après le concours hippique, Anna et Karénine restèrent d'abord un long moment silencieux. Les mains croisées sur le pommeau de sa canne, le conseiller d'Etat, imperturbable et glacé, semblait ruminer une intervention politique dont chaque terme aurait été soigneusement pesé. Finalement, il dit :

— Je me vois dans la pénible obligation, ma chère amie, de vous dire que votre conduite, cet après-midi, a été extrêmement choquante. Je vous avais pourtant demandé de ne jamais donner prise aux commérages des mauvaises langues. J'ai été amené à penser, aujourd'hui, que ces cancans reposaient sans doute sur une base sérieuse...

— Croyez ce que vous voudrez, murmura Anna qui s'était recroquevillée dans un coin de la voiture. Je vous écoute, certes, mais c'est à lui que je pense. Je l'aime, je l'avoue, et j'ai peur de vous et je vous hais... Oui, je vous hais... Faites ce que bon vous semblera...

Karénine ne sursauta même pas. Il serra fortement ses mains sur sa canne et parut s'enfoncer dans une abîme de réflexions. Avec un homme tel que lui, on pouvait être sûr qu'il était en train de prendre une décision irrévocable.

Quelques jours plus tard, en effet, il se rendit à Moscou et se fit annoncer chez un avocat célèbre. Lorsqu'il fut installé devant l'homme de loi, il alla droit au fait :

— Vous me connaissez, je pense, dit-il, et savez quelle est ma situation dans le monde. Tout ce que je vais vous dire est strictement confidentiel et rien n'en doit transpirer... Cela étant...

L'avocat, un petit vieillard chauve, à la barbiche en pointe, protesta de sa discrétion, mais Karénine ne le laissa pas continuer.

— Monsieur, reprit-il, j'ai le regret de vous informer que je suis un mari trompé. J'en ai acquis la certitude, il y a quelques jours, au concours hippique. Je voudrais divorcer mais de telle sorte que la garde de mon fils me soit confiée...

Comme toujours en pareil cas, l'homme de loi se mit à exposer à son client toutes les difficultés de la cause. Il marchait de long en large dans son cabinet pendant que Karénine, immobile dans son fauteuil, l'écoutait avec attention. Le mari trompé pouvait-il, en l'occurrence, se placer dans l'un des trois cas prévus par la loi russe ? Il ne pouvait même pas bénéficier du flagrant délit étant donné qu'il voulait éviter tout scandale. Dans ce cas, il ne restait qu'une seule possibilité : fournir des preuves. En découvrant une correspondance échangée par les deux amants, par exemple.

— Je vous remercie, dit Karénine sans même détourner la tête vers l'avocat qui lui parlait par dessus son épaule. Des lettres ? Ce n'est pas une mauvaise idée. Je vais y songer...

Comme il sortait du cabinet de l'avocat et marchait, enfoncé, dans ses pensées, au bord du trottoir, sans prêter aucune attention aux passants, il s'entendit héler tout à coup. Il leva la tête, surpris, et reconnut, dans une calèche arrêtée, son beau-frère Stépan Oblonsky.

— Comment, s'écria Stépan, vous êtes à Moscou, Alexis Alexandrovitch, et vous n'êtes même pas venu nous voir... Dolly ne va pas être contente... Il se retourna vers sa femme qui regardait attentivement Karénine, étonnée de la voir dans cet état d'égarement qu'il ne songeait pas à dissimuler...

— Je repars ce soir même pour Saint-Pétersbourg, murmura-t-il. Excusez-moi, Dolly, de ne pas vous avoir fait signe...

— Tant pis pour vous, mon cher, s'écria Stépan. Nous-mêmes partons aujourd'hui pour la campagne avec Lévine. Mais nous nous plaindrons à Anna...

— Je l'ai trouvé bien bizarre ! devait dire Dolly quelques minutes plus tard, lorsque Karénine les eut quittes. Pourvu qu'il ne se doute de rien !...

(A suivre.)

Dizabo voudrait perdre 3 kilos avant jeudi

Avant son départ pour Oxford, Dizabo nous confie :

— Je suis très sensible à l'honneur de figurer dans le quinze du major Stanley et il me tient à cœur de soutenir avec mon camarade Basquet la réputation des rugbymen français.

» Je me sens en excellente forme mais je serai mieux encore si j'avais trois kilos de moins.

» Basquet, lui, est en pleine possession de sa forme.

» J'aurai comme partenaire au centre Billy Williams, qui est un joueur magnifique. — F. G.

Le Centre sportif de l'armée fait du bon travail

Conférence de presse dans les salons du cercle de l'Arme blindée, avenue Gabriel, placée sous la présidence du général L.-M. Chassin, président du Comité militaire du sport des forces armées.

Cette conférence nous a fixés sur les résultats obtenus au cours des années 1947 et 1948 par le Centre sportif de l'armée du Fort-Neuf de Vincennes, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler lors d'un reportage de *Paris-presse-l'intran*.

En 1947, le Centre sportif de l'armée enlevait aux Jeux interalliés l'athlétisme et le cross et battait, cette année-là, les rugbymen anglais à Jean-Bouin.

En 1948, aux Jeux interalliés, la boxe, l'athlétisme, le football, la natation et l'escrime revenaient également aux sélectionnés du Centre sportif de l'armée.

En 1947, le « Britannia Shield » était également enlevé par les sélectionnés militaires qui prenaient deux premières places en natation et en cross. L'année suivante, succès encore plus complet pour la même épreuve, puisque nos militaires enlevaient quatre premières places sur cinq épreuves.

Bravo pour le Centre sportif de l'armée ! — *A. B.*

Le P. U. C. a inauguré le livre d'or d'Agen

Malgré l'âpreté du match Agen-P.U.C., les joueurs, après la partie, se retrouvèrent avec sympathie au siège du Sporting.

Les dirigeants agenais, enchantés de la tenue des étudiants parisiens, trouvèrent dans leurs archives un livre d'or, jusqu'à ce jour resté vierge. Ce fut Clément Dupont, entraîneur des pucistes, qui eut l'honneur de signer le premier hommage, qui toucha particulièrement l'ex-international.

G. de F.

Junquas blessé

LYON. — Junquas, touché dimanche, contre Romans, souffre d'un ligament déchiré à la cheville.

Le capitaine du Lyon Olympique a dû se faire plâtrer (hier) et sera indisponible pour trois semaines environ. — P. M.

D. P. Hepburn remplace Kemp dans le XV de Londres

Deux modifications ont été apportées au quinze de Londres qui doit rencontrer Paris, samedi, au Parc des Princes. Kemp, demi d'ouverture, cède sa place à D. P. Hepburn, international écossais, et P. S. Heburn jouera centre au lieu de Harrison, blessé.

ABDERRAZACK rejouerait en janvier

L'entraîneur Rieu, du stade Red Star, en revenant de Marseille, est passé voir Abdrrazack en convalescence près de Mâcon. Le joueur Nord-Africain, qui a repris douze kilos, partira d'ici quelques jours terminer sa convalescence à Lamalou-les-Bains.

Son club espère qu'il pourra rejouer en janvier prochain.

Le Stade sans portier

Le onze stadiste manque de chance en ce qui concerne ses gardiens de but. Hatz et Esintalan sont hors de prime et Crosland a été blessé au genou, dimanche à Marseille.

Quant à Grégoire, atteint d'un lumbago, il espère pouvoir reprendre l'entraînement dans une huitaine de jours.

CATCH

SALLE WAGRAM, Mercredi 17, à 20 h. 45
NICK LETCHFORD - RAY BUKOVAC
Jeff Labrosse - Jourlin
Gen Tilly-Théron — Joé Wolbach-P. Bos
G. Robin - Belleguie
Location : WAGram et MAR. 17-78

Demandes d'emploi 75 fr

Demandons
DACTYLO-FACTURIERE
avec bonnes références.
O.M.I.C., 29, rue PAJOL (18e)

Aide-comptable qual. Ets Leclercq, 25, r. Romain-Rolland, Bagneux. Rte d'Orléans, desc. Grange-Ory.

B^NE STENO-DACTYLO
av. connaiss. comptabil. notions anglais et mécanographie. Famell, 16, r. des Orteaux (M^e Mairie Mol.)

Bon Comptable. Se pres. ter. référ., 18 novembre, 15 à 18 h.: AMO, 79, r. des Archives (4e).

Comptables expérimentés. Comptables ayt préliminaires d'expert-comptable dem. p. import Société Ecr.: Hertié, 50, av. Montaigne (8e).

On demande pour PARIS-13e DESSINATEURS d'exécut. et DESSINATEURS d'études p. appar. de levage, matériel de voirie. Ecr. seulement av. réf. à WEYMEESCH 154, r. de la Roquette, Paris, q. transm.

On dem. Jne HOMME DACTYLO FACTURIER Ecr.: VERDICUS, 251, r. de Crimée-19e. Ne p. se prés.

◆ MODE, COUT., CONF. ◆
1res MAINS QUALIFIEES
Ranon de la Vergne, 6, bd Capucines

TRICOTEUSES machine
BOBINEUSES qualifiées
SURJETEUSES
RACOUTREUSES
PIQUEUSES
COUPEUSES
trav. assuré. Carre, 31 b. av. Pierre. Semard. Ivry. M^e Pierre-Curie.

TRICOTEUSE MOTEUR, 34, rue de l'Ermitage, PARIS (20e).

Bon. brasseuse main pr pantalon. Lebrot, 19, fer Risson (20e).

Dem. entr. pour canadiennes Ets Flx Frères, 15 r. Vauvenargues-18e.

Dem. Surjeteuse Bourdonnense apprentie. . L'INDEMAILLABLE, 16 bis, avenue Parmentier (11e)

Trb vendeuses avec client. Alice Levan, 5, rue d'Artois. Paris-8e.

◆ GENS DE MAISON ◆
FAMILLE CANADIENNE demande CUISINIERE faisant service table, références. SUF 12-49 matin

Fem. de chambre 3 maîtres dem. 5 h. av. Bosc-35-47 apr. midi.

Ch. b. à tt faire comble Vetel, 7, rue Pierre-Lafond, Paris-16e.

Ch. Bonne à tt faire 30-50 ans, sér. référ., ex., 2 maîtres, bien logée, bien nourr. Bons gages. Tél. Mar-35-65, le 12 h. et 14 à 18 h.

Ch. bonne à tt faire cap. Grand 20 bis, rue Daru. CAR. 16-98.

◆ INDUSTRIE ◆
Peintres au pistolet, masticueurs et ponceurs pr prod. cellulosique ECRIRE SEULEMENT
BON, 181, r. Château-des Rentiers QUI TRANSMETTRA.

CITROEN-CLICHY
EMBAUCHE DE SUITE
OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE
OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE
Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 45, rue Madame-de-Sanzillon à Clichy avec certificats, livret de famille, numéro Assurances sociales caisse de compensation

USINE PEINTURES GRASSES banlieue Est Paris cherche :
1) un chef fabrication
2) un ouvrier broyeur
Réf. exig. Ecr. OPERA-PUB. 8, r. du Helder, Paris, q. transm.

Cie ELECTRO-COMPTABLE IBM 9, rue Georges-Huchon, Vincennes RECHERCHE PERSONNEL :
1) **AJUSTEURS-MONTEURS** AYANT C.A.P.
2) **TOLIERS-FORMEURS**
3) **AJUSTEURS-OUTILL.**
spécialisées outil à découper dégag obliq. milit. Situat. stable, Cantine. Avant. soc. Ne pas se prés. Ecr. référ. au Chef du Personnel sans joindre de timbre.

FERBLANTIERS TOLIERS sach. soudure étain et autogène. MANŒUVRE — Ets RENAUD, 28, avenue Michel-Bizot (12e).

Fonderie Paris, 6 et 8, imp. Ronce dem **POLISSEURS**

Bons Professionnels de Fonderie MOULEURS, NOYAUTEURS, ERAPEURS sérieux et désireux d'avancer, peuvent se perfectionner dans une Usine d'automobiles pour devenir, selon leurs capacités **REGLeurs** ou **AGeuts MAî**trise
Ils seront rétribués pendant la période de formation. Il faut avoir au moins le certificat d'études et si possible un C.A.P. de la profession, et être âgé de 28 à 35 ans.
Ecrire d'abord à POINTEAU 346, 46, rue de Lille, PARIS (7e).

TOURNEURS P.3 Ets Fourray, 2, av. Carnot, Le Bourget
Très bons motoristes pour garage S.E.G.E., 42, cours Vincennes-12e.
Dem. un manœuvr pour alu Honêl et Cie, 67, Bd Richard-Lenoir-11e
ESAbLEUR à la Rme s/ alum. Rirum, 47, r. L.-Blanc, Courb.-voie

CITROEN
EMBAUCHE DE SUITE
REGLEURS TOURS AUTOMATIQUES
REGLEURS MACHINES AUTOMATIQUES
REGLEURS ORDINAIRES
REGLEURS DE TAILLE « GLEASON »
Se présenter tous les jours même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 28, rue Balard (15e), Métro Balard ; avec certificats, livret de famille, numéro Assurances sociales, Caisse de Compensation.

REGIE NATIONale des USINES
RENAULT
10, aven. Emile-Zola, Billancourt
dem. DESSINATEURS d'OUTILL. ayt pratiq. atelier et sér. référ. bureau d'études d'outillages ou mach.-outils. Réf. nécessaires Des. signateurs d'études ou Projeteurs.
Demande BON TOLIER PRICOLEUR Inutile se présenter sans réf. GUERIN, 7, rue Vésale (5e)

◆ DIVERS ◆
TRES BON CONDUCTEUR sur machine à imprimer boîtes pliantes LORTS demandé par Société Carbotelle. Se présenter 12, rue du Bac-d'Asnières, à Clichy.

La Cie Générale de Réassurances-Vie, 44 r. Châteaudun, Paris, lance Branche Populaire le 1er janvier 49. Etudie candidatures Assureurs Populaires Sit. impart à organisateurs. Ne pas se présenter, écrire avec curriculum vit.

On dem. ouvriers, ouvrières pour montage pinceaux d'artistes. Ecr Constant 224.157, r. Vivienne 17.

Très bons MONTEURS ELECTR. QUAL. Primes en plus salaire. Ecr. Electricité, 141 t., r. Saussure-17e

Sit. import. Représentant actif pr diffusion produit touchant indust. automobile. Ecr. ar. réf. MIVICA, 190, avenue Victor-Hugo, PARIS.

Sté CANTALOUP CATALA chere très bon ouvrier confiseur dragiste HAVAS PERPIGNAN 30832

1) **AJUSTEURS-MONTEURS** AYANT C.A.P.
2) **TOLIERS-FORMEURS**
3) **AJUSTEURS-OUTILL.**
spécialisées outil à découper dégag obliq. milit Situat. stable, Cantine. Avant. soc. Ne pas se prés Ecr. référ. au Chef du Personnel sans joindre de timbre.

FERBLANTIERS TOLIERS sach. soudure étain et autogène. MANŒUVRE — Ets RENAUD, 28, avenue Michel-Bizot (12e).

Fonderie Paris, 6 et 8, imp. Ronce dem **POLISSEURS**

Bons Professionnels de Fonderie MOULEURS, NOYAUTEURS, ERAPEURS sérieux et désireux d'avancer, peuvent se perfectionner dans une Usine d'automobiles pour devenir, selon leurs capacités **REGLeurs** ou **AGeuts MAî**trise
Ils seront rétribués pendant la période de formation. Il faut avoir au moins le certificat d'études et si possible un C.A.P. de la profession, et être âgé de 28 à 35 ans.
Ecrire d'abord à POINTEAU 346, 46, rue de Lille, PARIS (7e).

TOURNEURS P.3 Ets Fourray, 2, av. Carnot, Le Bourget
Très bons motoristes pour garage S.E.G.E., 42, cours Vincennes-12e.
Dem. un monteur pour alu Honêl et Cie, 67, Bd Richard-Lenoir-11e
ESAbLEUR à la Rme s/ alum. Rirum, 47, r. L.-Blanc, Courb.-voie

Entreprise commerciale demande MM. de toutes professions. Se présenter ROY, 19, rue de Lancry.

Personne homme 3e suite, salaire immédiat. Situation sûre, avenir assuré si très sérieux. Voir M. SEILER, mercr. 17, 9 à 12 h. et 14 à 17 h. ; 24, rue Cambon.

Dem. plombiers-couvreurs, manœuvre spécial, notion mécanique. Se présent. 7, r. Froissart, 8 à 9 h.

PUBLICITE CINEMA

Ompi-Programmes, 33, Ch. Elysées Bureau 403, rech. Courtiers. Très forte prémot. assez, de suite exclusif. Situat. import. travail assuré. Se présenter 10 à 12 h. Sérieuses références exigées.

Mécanicien motoriste exiér. sér. réf. exig. Gar. Bleu, 7, r. Bleue.

URG. Ch. Mr lib trav. expab. second. et deven. chef serv. ADER, 10, r. Lunery, mercr 9-12

Sit. imp. gr. gains. Se prés mer 9-12 Pavouri, 3, r. Caumartin, 9e.

Demand. urgence ARTISAN PLATRIER Toutes références : GOBelins 01-15.

H. bue pr teuir magas. vie et récom. client Ecr. av. référ.: RIRUM, 13, r. de Longres, Paris

IMP. SOCIETE RECHERCHE pr Extrême-Orient Jeunes Hommes connais. comm. produits chim. ou quincaillerie ou métallurgie Vocation affaires, travailleurs, énergiq., excell. santé célibataires Ecrire avec curriculum vitæ et photo à BAUDAIS, 67, rue Pierre-Charron, Paris-8e, qui correspondra.

PARTIR AUX COLONIES ! Hommes, femmes très profess. Renseign. gratuits, brochure ACTI-FRANCE, r. Bonnefoi, Lyon

J. F. bonne vend. Bonneterie gros, Sér. réf. SIMON, 161, r. St-Martin.

Dem. Jne Homme célibat. pr représ. province. Gr gains. Voya. pay A.A.P., 43, r. Madame, le matin.

VENDEZ DES PARFUMS

(formule inédite attrayante)
Je cherche quelques vendeuses spécialistes en vente directe à domicile (intéresse les coutrières artisanes, manœuvres, masseuses). Ecrire pour rendez-vous : PARFUMS 7, rue Lhomond, PARIS

Bonne sitnat. à H. ou F. disp. de qq. heur. p. l. Pet. caution. exig. p. gar. Ecr. 5, rue St-Augustin, Ardennes

Manutentionnaires jeunes, robustes bien rémunérés, si sér. et trav. sé. près. MIVICA, 190, av. V.-Hugo, PARIS (10 à 12 h.)

M. TOSO ferait sit. imp. à Mrs 25 a. m. sct. p. avec et évent. pte direction. MOL. 26-44. 9 à 12 h.

Ménage demandé pr Eure-et-Loire, logé mari pouvant faire montage riche matériel apicole. Ecr. : SANSON 58, boulid Clichy (18e)

Fabr. Sièges à Marseille embauche chefs et ouvriers tapissiers, vernisseurs, ébénistes ébéniat. Ecr. COMTANT 224.141, r. Vivienne, 17

Travaux à façon 200 fr.

Polissage, pat. DOR 53-63, Sisson
Peinture papier, PAUL, Jur. 52-58.
peinture papier, Joseph, MON. 68-66

Gérances 300 fr

Méc. métier ch. CAF